

Le libertaire

Administration : PIERRE MUALDES
9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Rédaction : SÉBASTIEN FAURE
9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 48 fr.	Un an... 24 fr.
Six mois... 9 »	Six mois... 12 fr.
Trois mois... 4.50	Trois mois... 6 fr.
Chèque postal : Delcourt 631-42	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Au bord de l'abîme

Rapide, vertigineuse, brutale, la chute du franc affole la bourgeoisie gouvernante et jette le pays tout entier dans un désarroi indescriptible.

En présence de cette situation angoissante, tous les bourgeois préconisent une rapide stabilisation.

Persuadés et certains que la politique d'inflation leur fera tout perdre, encore sous le coup pénible des pertes énormes que la plupart d'entre eux subissent en Russie, tous les porteurs de valeurs, de rente et de bons français se prononcent pour une prompt consolidation du franc.

C'est cette peur, tournant à la panique, qui pousse irrésistiblement tous les bourgeois, à gauche ou de droite, vers un point commun et nous voici à la veille d'une nouvelle union sacrée : après avoir sauvé la France, ne faut-il pas sauver le coffre-fort ?

D'accord comme toujours pour sauver leurs fortunes, nos capitalistes ne le sont plus quant aux moyens à employer.

Nous ne perdons pas notre temps à analyser ici les divers systèmes proposés pour arriver à l'assainissement financier.

Anarchistes, nous combattons résolument tous les plans et projets présentés par les divers ministres des finances ; car, tous s'inspirent du même et unique souci : sauver le franc, ce qui, en termes plus clairs veut dire : sauver la société capitaliste.

D'ailleurs toutes les solutions présentées jusqu'à ce jour peuvent se ramener à deux.

La première, préconisée par Caillaux, comporte la ratification sans conditions des accords de Washington et de Londres ; accords aux termes desquels la France s'engagerait, pour presque un siècle, à payer aux capitalistes anglo-saxons un tribut annuel de plusieurs centaines de millions. Par ailleurs, la solution Caillaux comporte encore le dégrèvement du capital. Fini, abandonné, mis au rancart, l'impôt sur le revenu. Seuls les consommateurs et les travailleurs paieront les formidables charges de la dette intérieure et extérieure. Et, chose plus grave, motif principal de notre irréductible opposition : c'est à une restriction sévère et à une plus longue journée de travail que Caillaux demande la presque totalité des ressources nécessaires à l'application de son plan.

Cet excellent financier nous prend-il pour des idiots, en essayant de nous bourrer la caisse de pareille façon ? Les riches ne se priveront pas ; seuls, les ouvriers se serreront la ceinture, non par patriotisme et bénévolement, mais contraints et forcés. Pour qui Caillaux — de sang — prend-il les travailleurs ?

La deuxième solution, préconisée par les socialistes, exposée et défendue par Blum, est, elle aussi, une solution bourgeoise que nous devons combattre. Dépouillé de toute argumentation superficielle, le projet socialiste dit simplement ceci : « L'inflation a jeté continu abîme la dépréciation totale du franc. De sorte que, tous ceux qui possèdent des valeurs d'Etat ou des billets de banque perdront insensiblement le cent pour cent de leur avoir. Nous, socialistes, nous proposons donc un prélèvement sur le capital. Les billets représentant les sommes ainsi récupérées seront retirés de la circulation. Cette déflation massive arrêtera la chute du franc et, si celui-ci vaut encore quelques centimes, c'est au moins quelques centimes que les porteurs auront sauvés du naufrage. »

Comme on le voit, c'est ici la solution du bourgeois intelligent, de l'homme avisé qui sait faire la part du feu. Et ce prélèvement sur le capital, qui serait, à la rigueur, de caractère socialiste en temps normal, n'a plus rien de tel à l'heure actuelle.

Ces deux solutions mises à part — et nous venons de dire pourquoi nous les écartons — que reste-t-il ?

Abandonnant carrément le terrain des réalisations communistes et révolutionnaires, mais fidèles à leur dada, les bolchevistes préconisent la formation d'un gouvernement ouvrier et paysan. Qu'est-ce que cela signifie ? sinon qu'ils désirent simplement s'emparer du pouvoir. Pourquoi faire ? Pour défendre les intérêts des ouvriers et paysans ? Non, mais est-ce sérieux ? Comment espèrent-

qu'un gouvernement, quel qu'il soit, puisse défendre l'intérêt des travailleurs puisque l'intérêt des gouvernés est toujours en opposition avec celui des gouvernants. Nous refusons donc catégoriquement notre confiance aux bolcheviks.

Restent les méthodes révolutionnaires. Celles-ci consistent à pousser le peuple, qui déjà s'agite devant la Bourse et les banques, à se révolter contre les agitateurs de tout acabit qui spéculent sur sa misère.

Aujourd'hui, contre les Temples de l'Or, la Bourse des valeurs et du Commerce, demain, lorsque le prix du pain sera devenu tout à fait prohibitif, contre les boulangeries, voilà le terrain sur lequel les véritables révolutionnaires doivent pousser leurs efforts. C'est sur cette voie qu'ils doivent orienter le peuple que les policiers de toutes catégories ont eu pendant la guerre et qu'ils voudraient avoir à nouveau aujourd'hui.

Les véritables révolutionnaires, dans les conjonctures présentes, se reconnaîtront à ce fait : qu'ils abandonneront carrément tout recours aux méthodes pacifistes et parlementaires et placeront toute leur confiance et tous leurs espoirs dans l'emploi de l'action directe et de la violence insurrectionnelle.

C'est dans les quartiers les plus riches et d'affaires : Bourse, Opéra, Madeleine, Grands Boulevards, etc., que, armés de leurs poings robustes, munis eux-mêmes de solides gourdin, soulevés par la misère, réduits, eux et leur famille, aux plus douloureuses privations, les travailleurs de Paris, comme jadis un certain Jésus chassant les marchands du Temple, doivent solutionner le problème des changes.

Ils doivent chasser par la force cette bande infecte de mercantis et d'agitateurs cosmopolites qui remplissent leur caisse en nous vidant les entrailles. Le peuple ne doit pas se résigner à la misère. Il doit revendiquer le produit de son travail et non le livrer pour du papier sans valeur, ce qui le conduirait par la suite à se serrer la ceinture devant le buffet vide.

Nous invitons les paysans de France à refuser leurs produits contre les faux billets qui créent en eux des illusions de richesse alors qu'en vérité ils consomment leur ruine.

Nous invitons les ouvriers de ce pays à lutter contre la puissance néfaste de la finance en préparant dans leurs organisations de classe la mise en pratique du communisme libre.

Ce n'est que dans ces conditions qu'il sera possible d'annuler toutes les dettes intérieures et extérieures et de tendre une main fraternelle aux peuples de tous les pays.

Et si après l'application de ces mesures révolutionnaires, il faut encore payer un tribut aux Américains et aux Anglais, que ce soit non pas aux capitalistes, mais aux organisations ouvrières de ces pays, et ceci, pour les aider à chasser leurs maîtres qui, trop longtemps, hélas ! auront également été les nôtres.

Voilà le programme pratique que nous présentons au peuple français pour résoudre la crise financière.

Et nous prétendons qu'il vaut mieux que tout autre.

AUX AMIS

Nous publions ci-dessous la liste des camarades qui ont répondu cette semaine à notre appel. Le montant de leurs souscriptions s'élève à 240 francs, ce qui donne un total de 2.825 francs sur les 10.000 demandés et qui sont, nous le répétons, indispensables si nous voulons que les œuvres de l'U. A. C. vivent et puissent prendre un essor nouveau.

Ne trouverons-nous pas, d'ici la fin du mois, un nombre suffisant de souscripteurs ou de camarades pouvant disposer, ne serait-ce que momentanément, d'une certaine somme, un arrangement pouvant être pris avec La Librairie Sociale pour le remboursement ? Mais qu'on se hâte, compagnons, et qu'on en finisse, une fois pour toutes.

4 ^e Liste	
Favre	10
Turin	100
Delorme (Condom)	20
Le Meillour	50
Mort à tout régime autoritaire	20
Gullon, Paris (3 ^e et 4 ^e versements total 400 fr.)	40
	240
Listes précédentes	2.585
Total	2.825

Et voici la Dictature... et le Fascisme

(Jeudi, 22 juillet, 8 heures du matin)

L'homme de la Guerre : Poincaré a été chargé, la nuit dernière, de constituer le cabinet qui doit succéder au ministère Herriot.

Poincaré... Herriot ! Deux hommes personnifiant les deux politiques qui, à l'heure présente, se disputent le concours de la presse, les faveurs de l'opinion publique et les suffrages parlementaires.

Poincaré, chef du Bloc National ; Herriot, chef du Bloc des Gauches.

Voilà Herriot par terre et son Bloc réduit en poussière.

Voilà Poincaré debout et son bloc plus solide et plus redoutable que jamais.

Plus solide, parce qu'il va recueillir l'appui de tous les indécis, de tous les trembleurs de la droite et du centre et le concours des très nombreux Saxons de la gauche ; plus redoutable, parce que, dût-il au début et pour se faire accepter des Chambres et du pays, se défendre d'être fasciste, ce Bloc National — et nationaliste — est manifestement favorable à la poussée du faisceau.

Le mot *fascisme* ne sera certes pas officiellement prononcé : l'opinion publique n'est pas encore prête à l'accepter. Mais elle paraît décidée à accepter la chose et c'est ce qui aggrave la situation et rend le danger plus redoutable.

Poincaré va bâtir rapidement son ministère. Il sentait venir son heure et il doit avoir son cabinet en poche. Il n'est pas douteux qu'il va tout de suite demander au Parlement que les *pleins pouvoirs* lui soient accordés. Il les obtiendra, c'est également certain.

Les pleins pouvoirs, c'est le Pouvoir absolu, sans contre-poids ni contrôle ; c'est sous une forme à peine déguisée, la Dictature et dans les conjonctures actuelles la Dictature — c'est-à-dire tout le Pouvoir — c'est le Fascisme.

Nous allons, sous peu, assister au spectacle des rassemblements, cortèges et manifestations de rue, provoqués par les partisans et lecteurs du *Nouveau Siècle*, de l'*Action Française*, de la *Liberté* et de l'*Avenir*.

Le Gouvernement laissera faire ; la police protégera ces démonstrations de la poussée réactionnaire et, maîtres de la rue et disposant du Pouvoir, les Fascistes feront ce qui leur plaira.

L'heure est grave, très grave. D'un jour à l'autre, les événements peuvent prendre un caractère tragique et une tournure décisive.

Il est nécessaire et plus que jamais urgent que toutes les forces anarchistes se resserrent.

Il devient indispensable que l'appel adressé par l'U. A. C., réunie en Congrès à Orléans, il y a une semaine, soit entendu de tous les antiautoritaires.

Je sais bien que les nécessités de l'action rapprocheront automatiquement les éléments de toutes tendances libertaires et les rassembleront en un effort commun. Mais, pour que cet effort gagne en puissance et en résultat, n'attendons pas qu'il soit trop tard.

Que tout ce qui a pu nous diviser soit effacé de nos esprits et de nos cœurs ; que les conflits personnels et les divergences légères de doctrine soient oubliés ! Que les frères ennemis d'hier deviennent ou redevennent les frères unis d'aujourd'hui. Nous ne demandons à personne de renoncer aux conceptions et aux méthodes d'éducation ou de combat qu'il estime les meilleures. Mais nous demandons à tous de faire trêve immédiatement aux divisions et querelles qui, affaiblissant notre action, fourniraient l'ennemi et le fortifieraient.

Syndicalistes-révolutionnaires, anarcho-syndicalistes, communistes anarchistes, individualistes anarchistes, tous aspirent avec une égale ferveur à la liberté et au bien-être. Quand il s'agit de repousser l'assaut et de briser les criminelles entreprises de bandits qui veulent nous réduire à l'esclavage et à la misère, tous ont le devoir d'apporter à cette offensive une résistance énergique et coordonnée.

Nous adjurons tous les antiautoritaires, tous les adversaires de la Dictature et du Fascisme d'accomplir ce devoir. Ils n'y failliront pas.

SÉBASTIEN FAURE.

LIRE EN 2^e PAGE :
Le Secours Rouge et les Révolutionnaires persécutés en U. R. S. S.
par Voline, Mollie Steimer et Fléchine

NOTRE PROGRAMME SOCIAL

En trois articles limpides et précis, « Le Libertaire » commentera le manifeste que, réunis en congrès à Orléans, du 11 au 14 juillet, les anarchistes groupés au sein de l'Union Anarchiste Communiste, ont adopté à l'unanimité.

Le premier de ces trois articles porte sur notre programme social ; le voici ; le deuxième paraîtra la semaine prochaine, sous ma signature, concernant nos principes ; le troisième sera rédigé par Lecon et aura trait à la composition de l'U. A. C.

Nous attirons l'attention de tous les camarades sur ces trois articles. Le manifeste en question va être tiré à un grand nombre d'exemplaires et, par les soins de tous les groupes adhérant à l'U. A. C., ceux-ci seront distribués un peu partout, à Paris et en province.

Les termes de ce manifeste sont d'une clarté et d'une précision telles, qu'il peut paraître superflu de les expliquer, de les développer.

Mais nous pensons qu'il n'est pas inutile de commenter, d'expliquer, de développer un document de cette importance, que tous les compagnons auront à cœur de faire connaître autour d'eux et que chacun d'eux aura le devoir et la joie de faire comprendre et d'adopter.

C'est dans le but de leur faciliter cette tâche que nous publions ces commentaires.

S. F.

Un courant très vif se manifestait depuis un certain temps dans le mouvement anarchiste, tendant à l'établissement d'un programme révolutionnaire et d'un programme de reconstruction sociale. Destructeurs, oui, et le plus profondément possible. Guerre sans merci aux institutions oppressives ; combat à outrance contre tous les préjugés. Mais détruire ne suffit pas, il faut rebâtir. Les masses n'aiment guère l'inconnu : un profond instinct les avertit que l'on doit avoir quelque chose de meilleur à mettre à la place de ce qu'on détruit.

C'est cet instinct des masses, qui les tient un peu trop éloignées et méfiantes de notre mouvement, que les militants ont traduit en demandant et établissant un programme social. Plus que tous les partis autoritaires qui n'ont pas besoin de raison, mais d'aveugle confiance, les anarchistes se doivent d'éclairer les masses sur l'œuvre de destruction et de construction sociales. N'est-ce pas sur l'effort révolutionnaire du peuple, sur les organisations spontanément et librement sorties du peuple, que repose toute notre doctrine sociale ? Nous nous devons donc de bien préciser nos théories sur ce point, afin d'éclairer les couches populaires, et de sortir un peu de la littérature plus ou moins nébuleuse que l'on a trop accoutumé ces derniers temps de représenter comme l'expression de l'anarchisme.

Le programme social des anarchistes, communistes, mais ce n'est pas une nouveauté, une création du Congrès d'Orléans. Tour à tour, Proudhon, Bakounine, Reclus, Kropotkine, Grave, Sébastien Faure, Malatesta, pour ne citer que les plus connus, ont apporté à ce problème des données suffisantes pour que l'idéal social anarchiste apparaisse clairement. Mais, il faut le dire, tant de questions secondaires, de déviations, de théories plus ou moins abracadabrantes quand elles n'étaient pas malsaines, sont venues obscurcir et embrouiller notre doctrine sociale positive qu'il devenait malaisé au public de s'y reconnaître et de savoir au juste à quoi s'en tenir sur ce que veulent les anarchistes.

La résolution d'Orléans a eu surtout pour but de dégager et mettre en pleine lumière le programme social des anarchistes, reléguant au second plan ou rejetant totalement les théories plus ou moins douteuses qui, sous couleur d'anarchisme, ne réussissent qu'à jeter le trouble dans les esprits.

Que dit-elle, cette résolution d'Orléans ? Elle affirme d'abord, avec force, que nous ne sommes et ne voulons pas être un parti de gouvernement, qu'établissant la confiance des masses, et leur promettant de tout faire à leur place, de leur apporter le bonheur tout préparé sur un plat, ne leur demandant que de nous porter au pouvoir. Nous dénonçons ceux qui ont trompé, trompent ou aspirent à tromper le peuple, ce n'est assurément pas pour faire comme eux. Nous disons aux masses : « Ce n'est pas l'Union anarchiste-communiste qui fera la révolution et construira la société nouvelle ; c'est toi, peuple, qui dois faire cet effort. C'est par les associations de tous genres qui sortiront de ton sein, de ta volonté, de ton initiative, que fonctionnera la société humaine et rationnelle que nous voudrions voir instaurer. Dès aujourd'hui, affranchis-toi des préjugés, groupe-toi, prépare dans ton individu et par les organisations la société de demain, fraternelle et juste. »

Cette première affirmation doit rassurer les organisations populaires, syndicats, coopératives, sociétés diverses. De par nos principes, nous sommes pour le développement et l'autonomie de ces organisations, puisque nous y voyons les germes de l'avenir, les premiers jalons plantés d'une meilleure société. Nous combattons, si nous

en sommes membres, les déviations politiques et autres, qui les écartent de leur chemin, et en cela nous serons leurs meilleurs défenseurs. C'est une importante constatation qui découle de la position prise par le Congrès d'Orléans.

Mais si nous faisons confiance au peuple, nous ne tombons pas pour cela dans un optimisme béat et paresseux, qui attend tout des autres. Nous savons, par l'expérience, que ce furent toujours des minorités agissantes qui menèrent les durs combats du début et servirent de guides ou d'entraîneurs au peuple révolté. De là la raison de nous organiser solidement, d'unifier nos forces, pour éclairer d'abord le peuple sur ce qu'il doit faire et ce qu'il doit éviter, pour mener la bataille sociale sans attendre que l'énorme masse se remue d'elle-même. Les forces de conservation sociale et de réaction sont puissamment organisées en des institutions légales. Celles-ci ne semblent pas suffisantes aux privilégiés, ils en constituent d'extra-légales, les fascistes.

Les combattants de la lutte sociale seront individuellement écrasés s'ils restent isolés. C'est pourquoi le manifeste d'Orléans fait appel à tous les militants et sympathisants pour la constitution d'une solide Union anarchiste-communiste.

Le Congrès d'Orléans a précisé le programme social des anarchistes. Il reprend la vieille formule fédéraliste anarchiste : constitution de la société par des associations, où la plus grande liberté est laissée aux individus composant. L'individu libre dans son groupement, celui-ci dans sa commune, groupements et communes libres dans les fédérations. Ce n'est que par l'application intégrale de ce principe et de cette pratique de la liberté que l'on empêchera la reconstitution des institutions centralisées et autoritaires, la résurrection des privilèges et de la hiérarchie.

Notre programme économique, a été ainsi précisé et clarifié. Ce n'est pas d'en haut que doit venir l'organisation sociale future, mais d'en bas, du peuple. Les habitants constitueront autant d'associations que leurs besoins ou leurs caractères nécessiteront. Les consommateurs en associations de répartition, ou coopératives d'alimentation, de logement, d'art, etc., etc. Les producteurs également s'associeront entre eux pour faire fonctionner les usines, cultiver les champs, organiser les transports, les services publics, formeront autant d'associations qu'il y a de formes du travail. Aucune règle n'est et ne doit être établie sur les modalités de l'association. Nous ne voulons pas codifier l'avenir. Le travail individuel, comme la consommation individuelle peuvent être possibles. Il est des formes d'association ou de coopération qui déjà, aujourd'hui, ont tranché le problème par la pratique, d'associer et réunir les efforts individuels.

Certains genres de travaux peuvent être faits individuellement ; d'autres, au contraire, nécessitent une organisation assez grande pour que les divers tempéraments trouvent, comme on dit, chaussures à leur pied.

Des associations multiples, pour tous les objets, et pour tous les caractères, voilà la base sociale de la société libertaire. Mais une erreur généralement commise a été étudiée et rejetée par le Congrès. Celle qui consiste à dire : « L'usine aux ouvriers, la terre aux paysans » ou, comme certains individualistes l'ont proclamé : « A chacun suivant son effort. » Accepter cette thèse, c'est nier la solidarité humaine, ne pas se préoccuper du sort des vieux et des jeunes, des malades et des invalides. C'est aussi accepter l'inégalité résultant des diverses conditions du travail, de la fécondité du sol, des aptitudes personnelles (que seul l'arbitraire peut évaluer). Le Congrès a donc proclamé son attachement au communisme anarchiste, seule méthode sociale qui assure à tous des moyens d'existence égaux, estimant que l'harmonie sociale ne pourra s'établir que quand tous se sentiront indépendants économiquement, seront assurés de tout le nécessaire, pourront librement choisir leur mode d'existence et de travail, en dehors de toute préoccupation de concurrence et de toute crainte d'être privés du moyen de vivre. Le Congrès d'Orléans a repoussé la mauvaise thèse individualiste qui aboutirait à l'écrasement de nombreux individus, au triomphe d'autres, et à la lutte pour la conquête de la prédominance. La propriété doit être commune, la vie assurée à tous, a-t-il dit. Les associations constituées en vue de satisfaire aux besoins divers seront libres et autonomes, s'administrant à leur guise, mais elles ne seront que les gérantes de la production, de la consommation, etc., œuvrant pour la satisfaction de toute la communauté.

Mais pour ne pas tomber dans les erreurs du centralisme, les anarchistes-communistes reprennent la vieille conception de la Commune populaire. Une Commune assez vaste pour que la pratique de la solidarité puisse équilibrer les mauvaises chances et les bonnes, assez grande pour que le travail puisse y être organisé rationnellement et utiliser les meilleures méthodes techniques, mais aussi assez restreinte pour que chaque habitant, à toute

occasion et à chaque moment, puisse suivre de près le fonctionnement social et y apporter son point de vue et son effort effectifs.

La résolution d'Orléans a précisé que la commune ne serait pas une caricature de gouvernement avec toutes les tâches de ce genre d'association.

Elle sera comme une vaste organisation de mutualité, où tous les membres se garantiront réciproquement et le plus largement possible, suivant les possibilités de production, tout ce qui matériellement, intellectuellement et moralement est nécessaire à l'existence de chacun.

L'administration de la Commune ne sera pas un conseil aussi omnipotent qu'incompétent, et ravagé par l'arbitraire, mais l'accord établi entre toutes les associations d'équilibrium recherché et établi en libre accord entre tous les groupements, de production, de répartition, etc.

Cette formule est à la fois simple et souple. Elle laisse libre cours à toutes les initiatives. Elle a surtout un intérêt de premier ordre : c'est qu'elle est dans la voie de l'évolution humaine, c'est qu'elle tient compte de la formidable poussée qui s'opère dans tous les domaines : syndicaux, coopératifs, agricoles, mutualistes, etc., etc. En somme, la révolution sociale ne fera que balayer les institutions autoritaires, politiques, économiques ou autres, qui tiennent en des langes trop serrés à dessein, ces associations et leur permettra de bondir à grands pas vers leur destinée : la conquête de toutes les formes d'activité sociale.

La résolution d'Orléans va plus loin. Elle examine (trop brièvement, hélas !) la vie intercommunale, régionale ou mondiale de l'avenir.

La formation de personnalités collectives dénommées communes provoquera-t-elle un isolement, un égoïsme de clocher ? Non. Car il est indubitable que chacune des associations cherchera (elles le font déjà maintenant) à se relier par région, nation, ou internationalement, avec les associations de même objet, pour des renseignements, statistiques, échanges, etc. La vie communale sera reliée avec la vie des autres communes par une infinité de fils aussi divers que multiples. Ignorant les frontières, les douanes, les patries, les Etats, tous les obstacles actuels, cette interpénétration n'en sera que plus active. Le cadre communal craquera de partout et, très rapidement, la solidarité la plus étroite se manifestant sur une infinité de sujets, couvrira le monde de son influence bienfaisante.

D'autre part, les communes elles-mêmes, en tant qu'organismes indépendants, se relieront entre elles. Le Congrès a retenu trois moyens. Il en est d'autres.

Tout d'abord, les relations directes entre communes, formant (cela se fait aujourd'hui) des syndicats de communes, pour des objets déterminés.

Les grands services publics, la poste, les transports ferroviaires ou maritimes, etc., peuvent être assurés par des organismes déjà existants : les fédérations ouvrières devenus des organisations de travail, les communes leur assurant ce qui est nécessaire, tant pour la vie du personnel que pour le fonctionnement matériel de l'œuvre.

En outre, des organismes fédératifs d'échange fonctionneront : fournissant aux communes ce qui leur manque, leur demandant en échange ce qu'elles ont en état de fournir. Si la pratique de la libre disposition des produits ne peut être instituée au début, ne peut qu'être le résultat d'une production poussée à l'extrême par une organisation technique perfectionnée, ces fédérations d'échange pourront fonctionner d'après une valeur d'échange, établie en équilibrant l'effort de travail, la fécondité naturelle, etc., afin de mettre toutes les communes sur un pied d'égalité. Ces fédérations d'échange se comporteront, dans la période révolutionnaire, avec leurs fournisseurs et consommateurs, suivant les modalités et nécessités de l'heure.

A mon avis, ce sujet qui a consacré une paire d'heures du Congrès, est loin d'être épuisé. On a posé les premiers jalons, et la discussion reste ouverte.

Tel est le programme économique tracé à Orléans. Il est clair et positif. Il ne peut être traité d'utopiste. Il est du moins, beaucoup moins utopiste que les programmes des partis autoritaires, car il tient compte des courants sociaux actuels et ne porte point ses regards et aspirations vers des méthodes élastiques qui ont fait depuis longtemps faillite.

Savoir où l'on va était utile. Un phare qui indique l'entrée du port évite bien des dangers et du chemin inutile aux navires.

En adoptant ce programme, nous nous traçons, par cela même, une ligne de conduite envers les organismes et institutions existantes aujourd'hui. L'Etat, avec tout son appareil policier, judiciaire, militaire, bureaucratique ; le Capitalisme sous toutes ses formes, financières, patronales, commerciales, autant d'institutions néfastes, obstacles à notre idéal, que nous devons combattre sans pitié ni merci. Aucune trêve, aucun arrêt tant qu'elles ne seront pas radicalement anéanties.

Par contre, les anarchistes-communistes affirment leurs sympathies pour toutes les organisations populaires de producteurs, de consommateurs, d'artisans, de développeurs artistiques ou intellectuels, en qui ils voient les germes de l'avenir. Ils les aideront, y apporteront leur concours sans réserve, les défendront contre leur ennemi extérieur qui les voudrait écraser, et intérieurs qui n'y voient qu'un tremplin politique ou une source de profits personnels.

Nous ne sommes pas non plus les partisans du « tout ou rien ». Chaque effort porte son fruit. Chaque élévation d'un individu est un léger rapprochement vers le but social. Chaque fois que la solidarité s'affirme dans ce monde, c'est un pas fait vers son acceptation générale par l'humanité. Chaque échec infligé à l'autorité, fût-il partiel, chaque résistance à l'iniquité ; chaque victime arrachée aux bourreaux, est une brèche faite dans la forteresse autoritaire, par où passera un peu de la liberté.

Tout en propagant le plus qu'il nous sera possible notre idéal, afin d'en impré-

La Semaine en raccourci

JEUDI 15 JUILLET. — Depuis le 13 au soir populo danse dans les rues. A six heures du matin on peut encore voir, à Paris, des couples tournoyer. Cela recommencera jusqu'à minuit, après quoi le Peuple Souverain reprendra ses harnais de misère et de servage. Il pourra se serrer la ceinture de plusieurs crans pour rattraper tout ce qu'il a laissé chez le Roi-Bistrot.

En apothéose à ces fêtes, les journaux du soir annoncent une nouvelle augmentation du prix du pain. Il n'y a pas à se gêner : Populo danse !

VENDREDI 16. — Un de ceux qui sifflaient Primo de Rivera le 14 juillet : André Gaillard, est condamné à huit jours de prison. Il est interdit désormais de siffler dans la rue. Vive la Liberté !

Le Sultan Mouley Youssef et Doumergue inaugurent en grande pompe la nouvelle usine d'abrutissement qu'on appelle la mosquée de Paris. Discours, dîners, remise de décorations et tout le tralala. Côté, avec la mosquée : douze millions à ajouter sur la facture à solder... par les contribuables.

SAMEDI 17. — Au cirque Bourbon, grand match de boxe en partie double. L'équipe Briand-Cailaux reçoit au premier round une vigoureuse distribution de swings et d'uppercuts par l'équipe Herriot-Marin. A la reprise, les deux consuls ripostent énergiquement avec accompagnement de violoncelle à l'orchestre. Malgré tout, l'arbitre Bouysson annonce que Marin-Herriot devient détenteur du challenge par 288 points contre 243.

Il ne sera pas accordé de match-revanche. Mais la Maison Marianne, propriétaire provisoire du cirque, nous affirme avoir en vue, pour une date très prochaine, un combat aussi sensationnel.

Et cela durera jusqu'au jour où Jacques Bonhomme chassera tous les parlementaires à coups de pied au c... !

DIMANCHE 18. — Il paraît que l'on vient de découvrir une association de malfaiteurs. Il ne s'agit pas, cette fois, d'anarchistes, mais de courtiers en grains qui auraient rafflé tout le blé du Centre et qui auraient réussi à faire monter le cours des farines de 120 à 180 francs.

En d'autres temps, on les aurait pendus à un bec de gaz pour donner à réfléchir à ceux qui seraient tentés de les imiter. En régime républicain, ils s'en tireront avec une amende... et ils recommenceront !

— A Palaiseau, une bande de camelots du roy s'amène, revolver au poing et tire sur ceux qui n'admirent pas les méthodes chères à Léon-le-Pourceau. On les arrête, on trouve sur eux des armes à feu, mais comme ils sont les protégés de Maurras, on les relâche. S'ils avaient été des anarchistes, ils n'auraient pas coupé de leurs mois de prison.

Les royalistes ont le droit d'écerveler qui bon leur semble ; nous saurons nous en souvenir à l'occasion.

LUNDI 19. — Le gros Edouard de la Croix-Rouge a réussi à constituer son Cabinet. Il y a, à côté de cartellistes notoires, le dénommé Cérat, lieutenant fidèle de Poincaré.

Ce n'était pas la peine de tant gueuler contre l'homme de la Ruhr en 1924. Si après cela les électeurs ne s'aperçoivent pas que tous leurs élus se payent leur tête, c'est qu'ils sont d'une bêtise à faire pleurer. La livre est à 240.

MARDI 20. — Encore un ! Après Alphonse Mouley Youssef ; après Mouley Ferdinand de Bulgarie. Depuis un bon mois tous les rois de l'Europe semblent s'être donné le mot pour venir visiter Paris. La République ne fait plus peur (mais là plus du tout !) aux monarchies. Les têtes couronnées savent très bien que les démocrates français ne sont pas de mauvais bougres et que s'ils parlent encore de la Convention dans leurs discours, c'est uniquement pour faire voir qu'ils connaissent l'histoire de France. Maintenant on ne coupe plus la tête aux rois : on les engraisse... comme des cochons. Et c'est toujours le peuple républicain qui paie la note.

MERCREDI 21. — On annonce la mort de Dzerjinski, le trop célèbre chef de la Tcheka et du Gépéou (police politique).

Ce fut un des plus féroces réactionnaires. Avec un cynisme et une mauvaise foi, il était celui qui porta la plus lourde part de responsabilité dans les assassinats et les tortures de nos camarades russes. C'est une hideuse crapule qui disparaît.

Louis Loréal.

gnier l'esprit des masses, nous ne négligerons aucune occasion présente d'agir pour diminuer le mal et marcher vers le bien.

Les combats entrepris par les malheureux pour défendre leur droit à l'existence, avoir de meilleures conditions de travail, des salaires leur permettant de vivre ; les luttes pour la liberté de pensée, le relèvement moral et intellectuel, rien de cela ne saurait nous laisser indifférents, fût-il même le résultat de l'initiative d'autres personnes.

Nous faisons nôtre tout ce qui tend à défendre les malheureux, les souffrants, les exploités, les victimes de l'iniquité sociale. Nous faisons nôtre tout ce qui a pour but de conquérir plus de liberté et de bien-être pour les déshérités. Car chaque victoire, même partielle, de la liberté contre l'autorité, de la solidarité contre l'exploitation, de l'intelligence contre l'ignorance, est un acheminement vers notre idéal.

Loin d'être des rêveurs ayant, par l'imagination, bâti une idéale société, et attendant qu'elle se réalise par quelque enchantement, les anarchistes-communistes consacrent tout ce qu'ils peuvent de leur énergie à affaiblir les forces adverses, à développer les forces favorables à leur idéal, convaincus qu'en agissant ainsi, ils auront dans la mesure de leurs possibilités travaillé à la grande œuvre de rénovation humaine.

Georges Bastien.

Le "Secours Rouge" et les Révolutionnaires persécutés en U. R. S. S.

Il y a quelques années, les bolcheviks ont lancé à travers le monde, l'idée de créer une organisation internationale de secours aux révolutionnaires persécutés dans tous les pays. Ils en créèrent une section en Russie. Bientôt, d'autres sections s'organisèrent à peu près partout.

En elle-même, l'idée est, bien entendu, excellente.

Il est d'autant plus regrettable qu'elle soit mise au service de vils desseins qui la dénaturent et la rendent inacceptable, sous sa forme actuelle, pour les organisations et militants libertaires de tous les pays.

Pourquoi ?

Les raisons en sont bien simples.

Il y a deux faits indiscutables dont la triste vérité pourrait être confirmée en tous points par la première enquête sérieuse que les communistes sincères à l'étranger auraient osé faire.

Ces faits, les voici :

1° Les révolutionnaires (socialistes-révolutionnaires de gauche, maximalistes, anarchistes, syndicalistes, ouvriers et paysans révolutionnaires hors parti) sont actuellement persécutés en U. R. S. S. même, pour l'unique raison de concevoir autrement les buts et les moyens de la révolution, de ne pas être d'accord avec le gouvernement bolcheviste.

2° Le « Secours Rouge » ne s'en occupe pas, ce qui est, du reste, logique, car le Gouvernement bolcheviste prétend, en pur mensonge, ne pas persécuter les révolutionnaires.

Il suffit de constater ces deux faits pour saisir toute l'hypocrisie de l'œuvre bolcheviste, toute la mauvaise foi de ses organisateurs, tout l'abus de l'excellente idée de solidarité internationale.

Puisque les bolcheviks persécutent les révolutionnaires chez eux, le véritable but de leur œuvre n'est nullement celui de protection révolutionnaire. Organisant cette œuvre, ils cherchaient, une fois de plus, à servir leur propagande, à s'accaparer une branche de plus, à s'emparer, à eux seuls, d'un domaine qui, pourtant, dépasse de beaucoup les cadres d'un parti politique.

D'autre part, l'œuvre entreprise leur sert de cuirasse protectrice. C'est un parfait trompe-l'œil qui fait augmenter leur prestige.

Enfin, cette œuvre leur permet justement de prétendre, avec plus de succès, de ne pas être en lutte contre les révolutionnaires de leur propre pays.

Avec le « Secours Rouge », les bolcheviks russes ont l'air, partout, de véritables révolutionnaires, amis et défenseurs de tous les opprimés. Le « Secours Rouge » leur permet d'asseoir plus solidement leur impureté.

Ledit suffi pour empêcher l'abstention des anarchistes qui ne doivent, en aucun cas, être dupes de la plus grande tromperie qui ait été enregistrée par l'Histoire, ni aider les imposteurs dans leur œuvre hypocrite.

Mais ce n'est pas tout. Nous avons entendu certains anarchistes étrangers prétendre que les bolcheviks russes et les communistes d'Occident seraient, tout de même, deux choses différentes et que, par conséquent, le « Secours Rouge » en U. R. S. S. ne serait pas à confondre avec celui de l'Europe occidentale.

— En U. R. S. S., — disaient ces camarades, — les bolcheviks sont au pouvoir, ils sont un Gouvernement. Par conséquent, il se peut bien qu'ils y soient érompus, dégénérés. Or, les communistes occidentaux n'étant pas au pouvoir, leur œuvre reste essentiellement sincère et révolutionnaire. Par conséquent, nous, libertaires, pouvons parfaitement participer à certaines œuvres créées par eux, tout particulièrement à celles du secours aux révolutionnaires dont l'utilité est immense.

Deux erreurs fondamentales subsistent, croyons-nous, dans ce raisonnement :

1° Les P. C. occidentaux n'étant que des sections de l'Internationale bolcheviste et étant soumis aux directives de cette dernière, ils prennent, logiquement et nécessairement, part aux desseins, aux gestes et aux actes d'un pouvoir, d'un Gouvernement. Donc, ils participent, plus ou moins, à la corruption, à la démagogie, à la tromperie, à toute la mauvaise action du Gouvernement bolcheviste. En collaborant avec eux, les anarchistes porteraient, en partie, les mêmes défauts, se rendraient responsables des mêmes crimes, se feraient complices des imposteurs.

2° Toute participation au « Secours Rouge » porte un coup direct à nos malheureux camarades emprisonnés et torturés dans les geôles bolchevistes. C'est un abandon, un oubli terrible pour eux, un consentement silencieux à leurs tortures. C'est un acte de solidarité avec leurs bourreaux.

C'est pourquoi, nous ne pouvons pas ne pas protester contre toute solidarité de nos camarades avec l'œuvre du « Secours Rouge ». Nous aimons mieux le geste de ce jeune ouvrier anarchiste français, emprisonné, qui répondit à l'offre du S. R. I. de le secourir, qu'il pourra l'accepter lorsqu'il lui montrera les reçus des sommes touchées du « Secours Rouge » par les anarchistes emprisonnés en Russie.

Hélas ! Non seulement le Gouvernement russe ne vient pas au secours des révolutionnaires qu'il emprisonne, mais mieux encore : aucune organisation légale de secours anarchiste ne saurait être tolérée en U. R. S. S., et plusieurs camarades y furent emprisonnés pour la seule raison d'avoir participé à une organisation de secours « clandestine » !

S. Fléchine, Mollie Steimer, Voline.

JEAN MARESTAN

L'Éducation sexuelle

REVUE ET CORRIGÉE

Un livre d'éducation et d'hygiène sexuelle que tous les militants doivent posséder.

8 francs ; francs, 9 francs.

PROPOS d'un PARIA

Dieu — c'est une façon de parler — soit loué !... Car nous l'avons, en dormant, madame, échappé belle ! Heureusement, tout péril est désormais écarté. Tout danger a disparu. La victoire est complète... La République est, une fois de plus, sauvée !

Nouveau Mirabeau, Herriot Edouard, en fichant par terre Cailaux le Dictateur et Briand le Rusé, nous a délivrés d'un pénible cauchemar. Finis les « pleins pouvoirs », envolée la dictature, le mécanisme parlementaire constitutionnel va mettre sans délai un terme à la vie chère, résultat logique de la dévalorisation de la monnaie — les salaires ayant, comme il convient en toute société capitaliste un sérieux retard, et les mercantis, qu'ils votent blanc, bleu ou rouge, n'hésitant jamais à réaliser l'union sacrée dans la hausse de toutes denrées.

Et puis, nous avons « aux Finances » un homme tellement universel, que la livre ne peut moins faire que de descendre avec rapidité à une température glaciale au thermomètre du change. M. de Monzie qui est avocat, naturellement, aurait pu s'il l'avait voulu, s'occuper avec autant de compétence de l'Agriculture ou de l'Aéronautique ou de la Marine. Rien, non plus, ne s'oppose à ce qu'il soit un homme d'intérieur remarquable.

Ce que je dis pour l'actuel et sans doute éphémère ministre des Finances peut s'appliquer à tous les ministres passés, présents ou futurs de tous les ministères.

Cailaux, parait-il, s'y connaît en matière de finances. Voilà déjà un grief sérieux. Il est bien établi que je me f... de Cailaux, comme je me moque de ses successeurs. Mais il est utile de faire remarquer en passant, que n'importe quel bavard peut prétendre à gérer les affaires publiques. C'est déjà, pour le profane qui ne sait pas, comme nous, qu'il n'y a pas, qu'il ne peut y avoir de bons gouvernements, de quoi le rendre rêveur.

En attendant, le franc s'anémie de plus en plus et une nouvelle pluie d'assignats se prépare. Tout cela s'arrangeant, pense Pierre Bertrand dans Le Quotidien : « si les ministres actuels se font des âmes de conventionnels qu'une volonté de salut public exalte, tout est sauvé ».

De « l'énergie », une « action », « une politique neuve », vis-à-vis de la finance qui règne toute-puissante et doit être réduite à son rôle de « sulette » et ça ira ! « Ça ira, ça ira, les financiers à la lanterne ! ».

Ceux qui doivent bien rire de cette littérature « conventionnelle », ce sont les financiers eux-mêmes. Ayant en mains ce qui guide les actes de la plupart des humains, ils se jouent des politiciens qu'ils brisent ou utilisent à leur gré.

Toutes ces attitudes, ces changements de ministres sont suscités par la concurrence entre groupes financiers. Toutes ces paroles clouées sous les pieds, toutes ces lâchetés, ne sont que des moyens de donner de la tête, il en reste abasourdi, abruti, mais il paye.

Il payera jusqu'au jour où il comprendra que tous ces beaux discours, ces grandiloquentes déclarations de principe ne sont que déclamations vaines destinées à le tromper et à mieux l'asservir.

Sous l'impulsion des hommes d'action, des véritables révolutionnaires, des anarchistes, il renverra les financiers et leurs valets à des besognes plus utiles à l'espèce et supprimera l'argent, cause de tant de crimes, de trahisons, de lâchetés.

PIERRE MUALES.

Par : Charles-Auguste Bontemps,

Ton Cœur et ta Chair

Un beau volume sur Alfa, illustré par Germain Delatousche.

10 fr., à la Librairie Sociale, franco 10 50.

POUR SACCO et VANZETTI

Le Comité anarchiste international s'occupe activement de l'agitation à mener en faveur de nos camarades Sacco et Vanzetti.

Après avoir précédé à un tirage considérable de tracts destinés à faire connaître au grand public cette monstrueuse iniquité et à intéresser tous les cœurs épris de justice au sort de ces deux martyrs, le Comité anarchiste international a pris, pour assurer l'intelligente distribution, toutes les mesures utiles.

C'est ainsi qu'après avoir copieusement approvisionné de ces tracts tous les centres de province de quelque importance, on a eu recours, pour la répartition dans Paris, à divers modes de distribution, dont quelques-uns, par leur nouveauté, ont attiré l'attention publique.

Dans la journée du dimanche 18 juillet, de nombreuses équipes de compagnons ont parcouru Paris en tous sens, s'arrêtant de préférence aux endroits les plus passagers. Douze automobiles, à la disposition de ces compagnons, ont permis une rapide et copieuse distribution de ces tracts.

Par milliers et par milliers ceux-ci ont été jetés du haut de la Tour Eiffel et de la colonne de la Bastille, ainsi que des galeries supérieures, dans les théâtres, les concerts et les cinémas.

Sur les Grands Boulevards, les consommateurs qui, en foule, emplissent la terrasse des cafés, bars et brasseries, ont bénéficié d'une ample distribution.

Ces diverses opérations ont provoqué une vingtaine d'arrestations. Il y a même des camarades qui, arrêtés le matin ou l'après-midi, puis relâchés deux ou trois heures après, ont été arrêtés, le soir, pour la seconde fois.

Nous pouvons dire que d'une façon générale, ces tracts ont été lus, sèchement tenante, et bon nombre de personnes, après les avoir lus, les ont mis dans leur poche.

Des milliers d'individus qui ne lisent pas nos journaux et ne fréquentent pas nos meetings ont été touchés par ce moyen et connaissent aujourd'hui l'affaire Sacco-Vanzetti.

ILS SONT PARTIS

Ils sont partis.

Puissent-ils ne plus revenir ! Quelle que soit, aujourd'hui, leur puissance et quelle que soit leur faiblesse, demain ne leur appartient pas plus qu'à nous.

Ils sont partis : le royal dégénéré et bambocheur, sa... femme (je ne trouve pas d'autre mot) et celui qui ne peut loyalement et exactement désigner aucune expression, hormis celle de Bourreau.

Ils sont partis.

Ils ? C'est-à-dire les souverains espagnols et Primo de Rivera.

Ils ? C'est-à-dire les monarches, les dictateurs, les maîtres.

Ils sont partis.

Mais ils ont laissé derrière eux des larmes, de la misère, du sang peut-être, qu'ils laissent derrière eux, c'est à nous de les rappeler aux êtres de justice et de liberté qui ont les tyrans en exécution et qui sont résolus à briser leur pouvoir.

Nombreux sont les travailleurs qui, à l'occasion du passage en France de ce trio de malfaiteurs, ont été arrêtés, puis expulsés. Brutaleusement arrachés au travail qui leur permettait de vivre, séparés de leur famille et chassés du territoire sur lequel ils s'étaient réfugiés, ces ouvriers sont en proie à la misère et leurs femmes et leurs enfants subissent toutes les privations.

Il y a, présentement, une foule de travailleurs qui ont été mis dans la cruelle nécessité de fuir leur pays d'origine et de chercher en France un asile momentané. La réputation légendaire d'une France républicaine accueillant avec bienveillance tous les proscrits, les autorisait à se considérer comme étant à l'abri des persécutions arbitraires.

Il a suffi qu'un roi et un dictateur passent, pour que ces proscrits soient arrêtés, jetés en prison et expulsés. Nos frères d'Espagne sont frappés aujourd'hui. Demain, ce peut être le sort de nos camarades d'Italie, de Pologne ou d'ailleurs.

Nous avons le devoir de tout faire pour que notre Gouvernement soit arrêté sur cette pente qui, plus ou moins rapidement, mais fatalement, aboutit à la Dictature.

Les anarchistes doivent protester et agir contre l'iniquité dont nos amis espagnols sont actuellement victimes ; ils doivent être résolus et se tenir prêts à protester et à agir contre l'iniquité qui fera demain d'autres victimes.

Le roi et le dictateur espagnols sont partis. Mais le mal qu'ils ont causé reste. Ne l'oublions pas et, dans la mesure du possible, réparons-le.

S. F.

Petites réflexions d'un militant

Prendre des décisions est bien, les réaliser est mieux. A l'enthousiasme doit succéder l'acte nécessaire et réfléchi, acte aux multiples conséquences.

Les déclarations de principes, si pures ; si belles soient-elles, doivent transformer la vie avec une nette et souple méthode. La propagande exige de la constance, de l'impitoyable moralité et aussi de la douceur.

A notre avis, une saine conception de l'anarchie, un exact sentiment sur les nécessités de l'action intellectuelle sont plus que jamais indispensables aux novateurs libertaires.

La bourgeoisie se révèle impuissante à résoudre le moindre problème économique, les gouvernements oppriment, mais ne savent point les peuples, et pour cause : le principe d'autorité a fait faillite.

Il faut que les travailleurs, à force de conscience, d'intelligence, d'énergie, se sauvent eux-mêmes, sinon le gâchis mental et social s'accroîtra avec une redoutable rapidité.

Les ministères succèdent aux ministères, les programmes financiers se déroulent avec le même insuccès, le Palais Bourbon s'agit furieusement dans la mare aux grenouilles ; le Sénat, peu respectable asile des conservateurs de tout parti, somnolent à l'ombre du plus hideux parasitisme ; les prolétaires, ignorants et inertes, laissent agir leurs maîtres.

Nous n'avons pu prendre part à la totalité du congrès. Nous le regrettons vivement. Heureusement, le compte rendu du congrès a éclairé très fortement notre lanterne.

L'affirmation de principes qui figure en tête du « Libertaire » est pleine de clarté et de logique.

Cette affirmation de principes, si les anarchistes s'y tiennent, facilitera la propagande des principes de liberté, donnera une impulsion nouvelle aux partisans de l'harmonie universelle, aux militants de l'anarchie, plus accessibles au rêve qu'à l'action de chaque jour.

La composition du Comité d'initiative nous donne toute satisfaction.

Ce Comité, soutenu par les camarades de province, est capable de grandes choses. Restant dans la réalité, transformant peu à peu celle-ci, avec l'ardeur inlassable et persévérance des militants, le comité d'initiative, soutenu par les libertaires de province, échappera au platonisme cérébral, c'est-à-dire prouvera le mouvement en marchant.

Tous les partis politiques sont atteints de déquiescence, les dirigeants de toute nation sont aux abois. Le chaos social est épouvantable.

Comment en sortir ? Etant donné le gâchis mondial, les anarchistes, unis, fraternels, joueront un beau rôle dans la société actuelle, puisqu'ils veulent l'affranchissement de tous les esclaves du salariat.

Antoine ANTIGNAG.

A travers le Monde

ITALIE

Chacun sait combien terrible est la situation de nos camarades d'Italie. Mais d'une façon générale, les compagnons des autres pays connaissent peu, ou pas assez, les dessous de cette situation dont seule une connaissance approfondie peut donner une idée précise de son caractère tragique et des difficultés sans nombre auxquelles doivent faire face nos amis, vivant encore en Italie, afin de pouvoir continuer la propagande et faire vivre les œuvres anarchistes que leurs efforts surhumains ont pu arracher au fascisme.

Présentement, et lorsque la censure le permet, on édite encore en Italie trois publications anarchistes.

L'hebdomadaire *Fede*, dirigé par Gigi Damiani, la revue bimensuelle *Pensiero e Volontà*, rédigée par Malatesta, et le journal *Libero Accordo*, du camarade Monticelli. Mais il n'est pas de semaine où l'une ou l'autre de ces publications ne soit saisie, et cela non seulement pour des questions intérieures, mais encore pour des questions qui ne concernent nullement l'Italie. Il arrive même fréquemment que ces journaux sont saisis pour des articles qui passeraient sans difficulté dans n'importe quelle feuille d'opposition non anarchiste.

Un fait singulier et symptomatique est celui qui concerne l'affaire Sacco et Vanzetti, affaire qui, de tout temps, a réveillé en Italie les plus profonds sentiments de solidarité et de sympathie et pour laquelle les compagnons italiens ont fourni tout l'effort possible en vue de libérer ces camarades. Or, il est présentement impossible à la presse anarchiste de dire quoi que ce soit au sujet de cette affaire, à moins toutefois qu'elle ne se limite à reproduire des articles publiés par les journaux fascistes et les communiqués des agences officielles.

Mais le plus étrange dans toute cette affaire, c'est qu'alors que nos journaux ne peuvent absolument rien faire ni dire, l'Unité, quotidien communiste paraissant à Milan (il faut remarquer que notre presse se publie à Rome) peut à son gré s'occuper de cette affaire.

Devant cette situation bizarre, beaucoup de personnes ne connaissant que superficiellement les choses d'Italie, ne manquent pas de s'étonner du silence de nos camarades, silence d'autant plus bizarre à leurs yeux qu'elles lui opposent l'activité des journaux communistes. Et c'est précisément pour cela, et étant donné l'impossibilité de faire quelque chose en Italie qu'un camarade m'écrivait ces jours derniers : « Je prie d'informer les camarades de partout des raisons pour lesquelles il nous est impossible de nous occuper de Sacco et Vanzetti, alors que les communistes s'en occupent quotidiennement dans leur journal l'Unité. Pour nous, la censure est implacable. Cependant presque tout ce qui a été fait en Italie pour Sacco et Vanzetti est l'œuvre des anarchistes. »

En effet, voici quelque temps que nos camarades des journaux déjà cités lancèrent à travers le pays des milliers de listes de protestation destinées à être remplies et renvoyées à l'ambassade américaine afin de réclamer la mise en liberté immédiate de nos deux camarades détenus dans les prisons yankees. Ces listes furent couvertes de signatures de personnes appartenant aux classes les plus diverses de la société, et, ainsi par le seul moyen actuellement en son pouvoir, le peuple italien affirmait au gouvernement des Etats-Unis son étroite solidarité envers les deux camarades injustement condamnés.

Du reste, malgré les multiples difficultés que nos amis d'Italie ont à vaincre, ils réussissent quand même à faire entendre la voix anarchiste et à exercer une certaine influence.

Naturellement, soutenue dans de telles conditions, la lutte anarchiste entraîne, surtout au point de vue financier, des sa-

crifices considérables, mais on arrive à maintenir à flot les organes existants.

Car les anarchistes italiens disséminés de par le monde ont toujours répondu et répondent toujours présent aux appels qui leur sont adressés pour soutenir cette bataille de propagande et d'affirmation de nos idées.

ANGLETERRE

Le conflit qui met aux prises les mineurs anglais et les propriétaires de mines menace de devenir tragique.

Après l'échec de la grève générale dont le but était d'appuyer l'action des mineurs, le patronat houiller a senti que la victoire était en son pouvoir. Les méthodes légales et pacifiques de grèves pratiquées par la Fédération des mineurs lui laissaient espérer que cette guerre d'usure tournerait rapidement en sa faveur.

Peu ou pas secours, accablés par la misère et les privations, abandonnés par le conseil général des trades-unions, les mineurs britanniques tiennent quand même le coup. Mais arrivés au 8^e jour de grève, leur situation matérielle n'est pas brillante.

De plus, les compagnies tentent, avec l'aide de l'Etat, de diviser l'effort des grévistes en traitant, par dessus la tête de la Fédération, avec certains éléments modérés, une reprise du travail, reprise qui comporterait, bien entendu, la prolongation de la journée de travail. Malgré cette tentative patronale, les mineurs semblent bien décidés à ne pas lâcher et, habitués qu'ils sont à vivre avec de maigres secours de chômage, ils paraissent bien disposés à ne pas céder sur la question de l'augmentation de la journée de travail. Aux arguments des Compagnies qui prétendent exploiter à perte et par conséquent devoir réduire le prix de revient du charbon en augmentant la durée de travail, les mineurs répondent qu'il est absolument illogique et contraire à tout esprit d'équité de vouloir augmenter les heures de travail dans une corporation qui, sur 1.100.000 ouvriers, compte déjà plus de 300.000 chômeurs.

Or, comme il est prouvé que, étant donné le taux de la livre, les Compagnies travaillent à perte et que, de leur côté, les mineurs ne peuvent laisser aggraver une situation extrêmement misérable, il s'ensuit que le conflit doit fatalement un jour ou l'autre, prendre une tournure nettement révolutionnaire.

La solution pacifique est désormais impossible, car toute solution pacifique ne peut être que provisoire, nous risons de la tentative des évêques. Renonçant à leurs méthodes réformatrices, les mineurs comme tous les ouvriers d'Angleterre, doivent envisager sérieusement l'expropriation des maîtres du sous-sol et de la grande industrie ; sinon, ceux-ci, pour se couvrir définitivement, recourront à des mesures extrêmes, à la dictature.

Cette menace n'est pas illusoire, déjà la presse conservatrice, et même la presse libérale, poussent le Gouvernement de Baldwin à arrêter, si le danger persiste, cette forte tête de Cook, secrétaire de la Fédération des mineurs.

Mais malgré leur timidité et leur respect de l'ordre établi, il faut espérer que les Syndicats anglais ne se laisseront pas intimider par de pareilles menaces, et que s'inspirant enfin de la dure leçon qu'ils reçoivent, ils quitteront définitivement le terrain stérile du réformisme politique pour celui plus fécond de la lutte des classes.

S. F.

UNE CALOMNIE

Des gens mal intentionnés ont fait courir le bruit que notre camarade Morin Etienne s'était rendu coupable au temps de la grève de Berlioz d'un simulacre de cambriolage à la Librairie Sociale.

Cela est pure calomnie et dénué de tout fondement. Notre camarade Morin peut compter sur notre solidarité pour mettre fin à des propos aussi ridicules que misérables.

DZERJINSKI

Le nom de Dzerjinski est intimement lié à l'existence et à l'histoire de la Tcheka dont il fut le chef tout puissant.

Sorte de fanatique, Dzerjinski fut au bolchevisme triomphant en Russie ce que furent à la religion catholique, il y a quelques siècles, les tortionnaires de l'Inquisition.

Nous apprenons, à la dernière heure, la mort, à l'âge de 49 ans, de ce bourreau. Un camarade Russe qui a bien connu ce personnage et qui a été, lui-même, mêlé au grand mouvement révolutionnaire de la Russie en parlera dans le prochain numéro du « Libertaire ».

L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

Le septième fascicule vient de paraître. Nous en avons indiqué le sommaire et chacun a pu saisir tout l'intérêt que comportent les études qui s'y trouvent.

Le huitième fascicule est en train. Sa composition est déjà fort avancée et sa publication est prochaine.

Le neuvième fascicule suivra de près le huitième.

Le retard dont ma courte maladie a été la cause sera donc très prochainement rattrapé.

Encore une fois je prie instamment les retardataires de se mettre à jour. J'entends par retardataires : 1° ceux qui sont déjà abonnés, mais en retard dans leurs versements ; 2° ceux qui, ayant l'intention de se procurer l'Encyclopédie anarchiste ont négligé — en renvoyant de semaine en semaine — de souscrire l'abonnement.

C'est à ces deux catégories de retardataires que je demande de ne plus attendre.

Malgré la hausse importante qui, depuis quelques mois et surtout ces dernières semaines, s'est produite sur tous les travaux d'impression, nous n'avons pas majoré le prix des abonnements et tant qu'il nous sera possible de le faire, nous maintiendrons les prix actuels : 4 fr. par fascicule, en France ; 4 fr. 25 à l'étranger.

J'invite les camarades à profiter du prix excessivement modéré de nos abonnements. Qu'ils se hâtent, car il se peut que, demain, le prix ne puisse plus être maintenu. Et alors... ils regretteront leur négligence. Mais ce sera trop tard et les regrets seront vains.

Sébastien Faure.

Chèque postal : Paris 733-01.

P. ARCHINOFF L'histoire du Mouvement Makhnoviste (1918-1921)

avec un portrait de Nestor Makhno, une carte démonstrative du mouvement et une Préface de Voline.
A la Librairie Sociale. Un vol. 8 50 franco 9 50.

Pour que vive le Libertaire

Souscriptions reçues du 1^{er} au 15 juillet 1926

Cariat, 10 fr. ; Vord, 3 fr. ; Voeltzel, 50 fr. ; Carroué, 1 fr. ; Emile, 2 fr. ; Un syndicaliste, 10 fr. ; Eugène Boti, 5 fr. ; Truc, 2 fr. ; Jouannes, 5 fr. ; Serge, 2 50 ; Colin S. G. Montel, 10 fr. ; Bastien, 10 fr. ; Tili, 5 fr. ; Roger Oclavé, 5 fr. ; P., 5 fr. ; Bourge, 3 fr. 50 ; Groupe de Montreuil, 10 fr. ; Vermeuse, 2 50 ; Duparc, 5 fr. ; Un copain, 2 fr. ; Kigère, 10 fr. ; M. A. R., 10 fr. ; Zisly, 5 fr. ; Un raquoquinier, 5 fr. ; M. Weill, 1 50 ; V. 5 fr. ; un passant, 1 00 ; Jouvenet, 5 fr. ; Pilegghi, 10 francs ; Copain d'Argenteuil, 2 fr. ; Typo, 1 fr. ; J. Chapin, 3 fr. ; Morel, 15 fr. ; Jomat, 5 fr. ; Dulga, 5 fr. ; En passant, 2 fr. ; Beton, 1 fr. ; Dupuis, 5 fr. ; Mille, 3 fr. ; Cordoba, 5 fr. ; Schvartzman et son groupe, 10 fr. ; Poulet, 5 fr. ; A. Bica, 17 50 ; Nemo, 10 50 ; Truc, 2 fr. ; Poirey, 2 fr. ; Berger, 10 fr. ; Pour le Lib. gratuit, 5 fr. ; X. W. 5 fr. ; De Witt, 5 fr. ; Eugène, 1 fr. 50 ; Boelet, 2 50 ; Maloigne, 2 fr. 50 ; Martin Mille, 3 fr. 30 ; Reine et Petit Jules, 4 fr. ; Mearant, 5 fr. ; Dron André, 5 fr. ; Frémont René, 10 fr. ; Telier, 2 fr. ; Vittorino, 2 fr. 85 ; A. Godin, 4 fr. ; M. Roux, 1 50 ; Douare Bonnelox, 4 fr. ; Benelère (groupe de Saint-Etienne), 45 fr. ; Frémont, 10 fr. ; Delabre, 1 fr. 25 ; Lachèvre, 1 fr. ; J. Vuillemin, 5 fr. ; Delorme, 1 fr. ; Evim, 10 francs ; E. Peronne, 5 fr. ; Bagoussou, 10 50 ; Le Cam, 0 fr. 50 ; Farnon, 20 fr. ; Maussel, 10 francs ; Gavinet, 10 fr. ; Texier, 5 fr. ; Henric, 2 fr. ; Total de cette liste, 505 francs.

ce qui se publie

LA COMMUNE HONGROISE

par A. Dauphin-Meunier

L'Œuvre des Editions Internationales présente au public français l'histoire de la Commune hongroise, par A. Dauphin-Meunier.

En de substantielles pages, l'auteur retrace l'action politique et sociale des révolutionnaires hongrois, et surtout des anarchistes ; il montre l'esprit libératoire qui guidait les travailleurs lorsqu'ils bouleversaient l'organisation industrielle, établissaient le communisme agraire ou sapèrent les bases financières du capitalisme hongrois.

L'œuvre de Dauphin-Meunier n'offre pas qu'un intérêt historique et documentaire : c'est un livre d'actualité, au moment où les militants révolutionnaires se préparent à devenir les guides, les techniciens du mouvement subversif qui s'annonce, l'exemple de leurs devanciers, les expériences qu'ils firent parfois à leurs dépens doivent servir à tous d'enseignement fécond. A ce titre, le chapitre où l'auteur analyse les causes des troubles économiques de l'Europe Centrale et prévoit la constitution d'une Confédération libératoire des pays danubiens, offre un attrait particulier.

Voici d'ailleurs, à titre d'indication, la table des matières :

1. La Révolution des Chrysanthèmes.
2. La Dictature du Proletariat.
3. La Communalisation des objets de consommation.
4. La Production industrielle.
5. Les Transports.
6. La Politique agraire.
7. La question financière.
8. L'Armée et la Diplomatie révolutionnaire.
9. La Terreur Blanc.
10. La Confédération Danubienne.

Ce livre de propagande n'est vendu que 2 fr. 75, afin que chacun puisse le lire et le faire lire. Au-dessus de cinq exemplaires, l'expédition pour la France sera gratuite ; pour l'étranger, 10 % en sus.

Adresser les commandes et mandats à Mualdès, à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (19).

APRÈS LE CONGRÈS

Nous avions omis de signaler la présence à Orléans du dévoué camarade Chapin de Rennes. — Le groupe de Toulon, qui avait des suggestions à apporter, nous fit parvenir sa correspondance trop tard. — Le Congrès de l'U. A. fit parvenir à l'Ambassade bolcheviste un télégramme protestant contre les tortures infligées aux anarchistes russes.

Il en fut de même pour les Compagnons anarchistes emprisonnés en Algérie et pour notre ami Tricheux, détenu à Toulouse.

Dans les prisons algériennes

BRIMADES SUR BRIMADES I

Après les provocations qui firent jeter Villebrun au cachot, dans les caves de Barberousse, malgré la grève de la faim entreprise par les compagnons Sanchis, Metteuf, Rambaud, Félicité Casala (une femme), Villebrun, les tortionnaires continuent à brimer les détenus politiques. LIGNOIRE VOREUX, DIRECTEUR DE BARBEROUSSE, veut à tout prix que son nom passe à la postérité.

Ce sinistre serviteur de la République prétend supprimer les visites auxquelles les détenus attachent tant d'importance. Qu'il sache qu'il ne réussira pas.

Avec l'aide des compagnons révolutionnaires les détenus de Barberousse sauront imposer le respect d'un de leurs droits les plus élémentaires.

Communications diverses

Comité de Défense sociale. — Mardi 27 juillet, à 20 h. 30, salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux, réunion de tous les camarades et des délégués des groupes pour Sacco et Vanzetti.

Affaires en cours.
Organisation de meetings ;
Préparation de la journée en faveur de Sacco et Vanzetti ;
Lect. de la correspondance ;
Situation financière du Comité par le trésorier Courtinat.

Nous prions tous les membres du Comité de venir un peu plus régulièrement aux réunions du Comité et en particulier à celle de mardi 27.

Groupe théâtral. — Réunion jeudi 29 juillet, chez Henri Guérin, 31, rue Doudeauville.

Cercle Anarchiste de Montmartre. — Salle Gaillard, 77, boulevard Barbès, conférence tous les mercredis à 21 heures.

Le 28 juillet « Les tentatives sociales » par Marcel Bertrand. Le camarade « Sans Nom » est cordialement invité. Entrée gratuite, bibliothèque, journaux et brochures.

Le Gruppo Pietro Gori invita tutti i compagni del Gruppo e s'impadroniva ad intervenire numerosi alla riunione che avrà luogo sabato 24 luglio a ore 20, 30 solilo locale.

Un compagno parlerà sul : stato e religione.

— Les Compagnons de l'en dehors se réunissent le 2^e et le 4^e lundi du mois, salle Herminier, 77, boulevard Barbès, à 20 h. 30 (mètre Marcadet ou Poissonnière).

Lundi 26 juillet :

Raoul Odin : Qu'est-ce qu'un exploitateur ?

Groupe du XI^e. — Le groupe du XI^e se réunit tous les mercredis, 4, rue de Menilmontant, à 8 h. 45.

Causeries entre camarades.

Ligue Internationale des Rétractaires à toutes guerres. — Réunion tous les mardis, à la Solidarité, rue de Meaux.

Unione Syndicale Italiana. — Les camarades de la section sont invités à la réunion samedi 24, à 8 h. 30. Même lieu de réunion. Choses urgentes.

COMITÉ DE L'ENTR'AIDE

COMPTE RENDU FINANCIER DU 2^e TRIMESTRE 1926

Avril, mai, juin

Recettes : en caisse fin de mars, 640 fr. 95.
Syndicat des métaux (Seine), 15 fr. ; syndicat des maçons et aide de Lyon, 100 fr. ; groupe Bien-être et Liberté (Toulouse), 5 fr. ; Jeunesse syndicaliste du Bâtiment (Lyon), 25 fr. ; Jeunesse syndicaliste de la Seine, 18 fr. 50 ; collectif du Meeting, 100 30 ; bénéfice de la fête Peloutier (mois), 33 50 ; tronc du S. U. B. 10 fr. ; X... 10 fr. ; personnel imprimerie Maison des Syndicats, 10 fr. ; Blevans chantier Paul Baudry de l'Essor 6 fr. ; Syndicat des Terrassiers (assemblée du 25/4/26), 80 fr. ; syndicat des Métaux (Seine), 15 fr. ; Couture, 20 fr. ; St-Ouvrière Sortin versé par Rollo, 715 fr. 40 ; Le Corré, 10 francs ; chantier l'Irondele, 8 Levallais, 50 francs ; chantier Landry, chef Olivier, 50 francs ; 125 fr. 50 ; imprimerie Maison des Syndicats, 10 fr. ; les ouvriers de la régie de Montreuil 200 fr. ; Syndicat des Terrassiers, 100 fr. ; Union Syndicale des Marins autonomes de France, section de Dunkerque, 54 fr. 60 ; syndicat des Métaux (Seine), 15 fr. ; camarade X... 10 fr. ; collectif du 1^{er} mai versé par Bédoux, 250 fr. ; Penglon, 10 fr. ; Tétard Aug., 1 journée de salaire, 38 fr. ; syndicat autonome de la chaussure, 25 fr. ; camotte du S. U. B., 11 fr. 50 ; personnel imprimerie Maison des Syndicats, 10 fr. ; camarade Lef. Paller, 30 fr. ; chantier Bousillon, rue du Charolais, 55 fr. Total des recettes : 2.707 fr. 95.

Dépenses des mois avril, mai, juin :
10 avril, versé à un camarade pour solidarité 100 fr. ; le 5 décembre 1925, versé au camarade Giovannetti pour secours, 20 fr. ; le 9 décembre 1925, au camarade Gino Manetti pour règlement de sortie de prison, 100 fr. (Nota : ces deux versements proviennent d'une omission dans les dépenses du 4^e trimestre 1925 et signalés à la Commission de contrôle). 14 juin, envoi à Jean Mono à Alger pour 1 mois de prison (avec frais), 154 fr. 35 ; 6 convocations Commission de contrôle, 2 fr. 40 ; 20 convocations pour réunion du Comité (juin), 8 fr. ; achat d'un carnet de timbres, 8 fr. Total des dépenses : 892 fr. 75.

Balance :
Recettes 2.707 fr. 95
Dépenses 892 fr. 75
Reste 2.405 fr. 20
En caisse le 30 juin : 2.405 fr. 20.

A. Coquin.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE

N° 16

MON AUTOBIOGRAPHIE

par Nestor MAKHNO

Un soir, vers 8 heures, comme d'habitude, nous ouvrimmes le trou. Joukoff, avec un autre camarade, descendirent au sous-sol. Le camarade Znamiansky prit la dalle et la plaça dans un coin de la cellule qu'on ne pouvait pas voir de la porte. Un autre détenu, Vatine, se mit à la couvrir avec du plâtre, dont quelques morceaux s'étaient détachés au moment où nous l'enlevions. Je venais d'achever ma besogne habituelle : faire coucher les mannequins. Je m'approchai des camarades qui étaient en train d'arranger la dalle et je les priai de regarder un peu mes mannequins. A ce moment, les clefs sonnèrent subitement dans la serrure de la porte et en une seconde de temps celle-ci fut ouverte. Un frisson d'épouvante nous saisit tous. Deux camarades se trouvaient au sous-sol. La dalle était enlevée et les camarades Znamiansky et Vatine étaient en plein travail... Le moment était vraiment critique. Le gardien en chef de l'équipe de contrôle de nuit était là, sur le seuil. Sans entrer dans la cellule, il nous pria de nous coucher avec moins de bruit. « Vous savez bien, dit-il, qu'à souvent le chef de la prison, accompagné de l'inspecteur principal des prisons de Moscou, se balade dans les couloirs... » Ceci dit, il referma la porte et disparut.

L'épouvante passée, nous avons bien ri ce soir-là. Sur l'instant, nous ne dîmes rien aux camarades qui travaillaient au sous-sol. Ce ne fut qu'après qu'ils furent rentrés et qu'ils se furent débarbouillés et couchés, que nous leur racontâmes l'incident. Cela les amusa beaucoup.

Les jours et les nuits passaient rapidement. Nous nous sentions pleins de vie, d'énergie, d'un élan indescriptible. Le moindre pas en

avant, le plus petit succès dans l'avancement de notre entreprise nous comblaient de joie. Le moment de la liberté, le moment tant espéré, approchait à grands pas. Rien ne devait nous arrêter...

Hélas ! Un incident imprévu, inattendu, stupide, mit fin à nos espérances, à nos projets, à notre entreprise et à notre joie.

Un proverbe russe dit que toute famille a son enfant raté. Un tel enfant se trouva aussi dans notre famille des forçats. Il était clair qu'au cours de nos préparatifs, personne ne devait rien écrire à qui ce fut. Or, un des compagnons, social-démocrate du Caucase, écrivit quelques mots à son camarade qui se trouvait à ce moment dans une cellule réservée aux faibles et souffrants. Il l'invita à se faire réinstaller, sans tarder, dans notre cellule, car, disait-il, la liberté était proche.

Au lieu de parvenir au destinataire, la lettre tomba entre les mains d'un surveillant qui la déposa au Bureau de la prison. Naturellement, elle mit en alarme l'administration. Des soupçons furent éveillés. On procéda à des perquisitions dans tous les couloirs, dans toutes les cellules. Ce fut notre cellule qui attira surtout l'attention des chefs. Chez nous, les perquisitions se suivaient.

Il fut décidé de suspendre momentanément les travaux dans les sous-sols. Cette interruption des travaux nous mit très en retard. Entre temps, un nouvel incident se produisit qui fut fatal pour toute notre entreprise.

Déjà, nous nous apprêtions à reprendre la besogne, lorsque l'administration découvrit par surprise un sac rempli de briques déposé dans une bouche d'échappement aux water-closets de notre couloir. Ces briques avaient été enlevées par les camarades lors du percement du mur. On devait les réduire en poussière et

faire descendre dans les tuyaux de la canalisation, vers la Moscou (rivière). Mais on n'avait pu encore trouver un moment propice pour le faire.

Les briques trouvées fournirent à l'administration une indication précise : c'était au 3^e couloir qu'il fallait chercher.

Le chef de la prison en personne, flanqué de ses aides et des gardiens en chef, se cassèrent la tête pour trouver l'endroit exact où le mur devait être percé et où la conduite souterraine devait commencer. Ils n'y réussirent pas. Alors, on fit venir l'inspecteur général des prisons de Moscou, un certain Zakharoff, qui appela à son secours tout un détachement de la garde. Tout ce monde s'attaqua principalement à notre cellule. On démolit à moitié le plancher, on entailla les murs en plusieurs endroits, on chercha partout. Le résultat fut nul.

Furieux de ne pas savoir s'emparer du secret dont ils possédaient, pourtant, les clefs, pleins de haine contre nous, les détenus, désarmés et chargés de fers, ces messieurs de l'administration renouvelèrent leurs exploits tous les jours, du 13 au 25 octobre (1912). Ils n'aboutissaient à rien. Il ne leur restait qu'un seul moyen, s'adresser aux détenus-dénonciateurs, c'est-à-dire, à ceux qui s'étaient sauvés de notre cellule et se cachaient ailleurs, comme je l'ai raconté plus haut. C'est ce qu'ils firent. D'après le récit que nous fit plus tard un des gardiens, le surveillant en chef, Komissaroff, fit appeler quelques-uns de ces détenus et leur demanda des indications. Cette enquête terminée, l'on apporta dans notre cellule une douzaine de pinces d'acier pointues. On entonçait ces pinces, méthodiquement, le long des murs, et c'est de cette façon qu'on découvrit finalement la dalle de briques affermées par des crampons de fer, qui recouvrait l'ouverture de la conduite et qui fut déplacée par les coups réitérés des pinces.

Ainsi, le 25 octobre 1912 au soir, on découvrit les préparatifs d'une fuite dans notre cellule, à l'aide d'une galerie souterraine. Au cours de cette dernière perquisition, nous restions tous enfermés aux water-closets de notre couloir. Nous étions dans un état de fièvre. Chacun de nous se rapprochait de la

porte, y appliquait l'oreille et écoutait avec angoisse ce qu'on disait dans le couloir. Quelques-uns se couchèrent par terre et appliquèrent l'oreille au plancher pour mieux entendre les sons qui venaient de là-bas. On passait d'un espoir naïf au désespoir le plus aigu. « Non, non ! jamais ils ne trouveront cela !... » « Si, ils trouveront !... » Ils trouveront !... » C'était avec une inquiétude atroce qu'on écoutait les bruits, les coups de pinces et les cris provenant de notre cellule.

Les heures passaient. Tous nous finimes par croire que les autorités auraient subi un échec définitif, qu'elles n'auraient pas réussi à nous priver du grand bonheur de voir notre œuvre achevée, notre liberté reconquise. « Liberté ! Liberté ! Combien tu nous es chère ! Combien nous avons besoin de toi pour continuer notre lutte !... » Ainsi gémissaient quelques-uns de nous.

« Chut ! » prononça un camarade. — « Il y a quelque chose de nouveau... » Un silence s'établit dans les water-closets. Collés contre la porte, haletants, dans un état d'angoisse extrême, quelques camarades écoutaient... « C'est fini ! Ils ont trouvé !... » chuchotaient-ils.

Je ne savais pas quels étaient les sentiments de chacun en cette minute tragique. Quant à moi, je tremblais de tous mes membres. « Non, mais non ! » m'écriai-je, et je bondis vers la porte.

« Si, si, c'est trouvé », dit le camarade Jonkoff.

Je prète l'oreille. J'écoute. J'entends les gardiens parler entre eux : « Ma foi, c'était bien adroitement fait... »

Subitement, la voix du chef de la section des forçats, le capitaine Gourki, retentit dans le couloir : « Qu'on me les emmène immédiatement... » C'est de nous qu'il s'agit. Les portes des water-closets s'ouvrirent à même instant, on nous appela par cinq et l'on nous emmena quelque part, hors de notre couloir.

Je me trouvais dans la première section de cinq. Nous sortîmes du bâtiment des forçats dans la grande cour. On nous dirigea vers le pavillon des bains. Un socialiste-révolutionnaire, I. Panferoff, « pêcheur ayant toujours peur », répétait sans cesse : « On nous mène

au pavillon des bains pour nous fouetter... » Nos pensées n'étaient déjà pas roses. A écouter ces paroles, nos cœurs se seraient davantage. Car, quelle tragédie épouvantable se cachait sous ce mot : fouetter...

Heureusement, il n'en fut rien. On laissa de côté le pavillon des bains. Nous entrâmes dans le bâtiment de derrière dénommé « Sak-Jaline », car le soleil n'y pénétrait jamais. On nous introduisit au couloir 45. Là, on contrôla minutieusement nos fers et menottes. (Notons à ce propos que les premiers pesaient 8, les seconds 4 livres). Quelques-uns de nous furent légèrement frappés, surtout par le gardien en chef Komissaroff. Après quoi, on nous enferma dans une cellule dont le n° m'échappa et où les matelas étaient enlevés des lits.

Nous comprîmes qu'on nous mettait au régime de cachot.

(A suivre.)

Nestor Makhno.

LIBRAIRIE SOCIALE

La Librairie Sociale peut fournir tous les ouvrages de philosophie, sociologie, science, littérature, éducation sexuelle, hygiène, ainsi que tous les classiques de la littérature de langue française.

Il suffit, pour cela, de nous indiquer le titre, le nom de l'auteur et si possible l'éditeur. Nous ne donnons pas suite actuellement aux commandes à crédit ou contre-remboursement.

Adresser les commandes, accompagnées de leur montant,

à Pierre Mualdès
9, rue Louis-Blanc, Paris, 10^e

L'AMOUR ET LA MORT
par Vigné d'Octon
Un bel ouvrage de 300 pages, 2 francs ; franco, 2 fr. 50.

Vient de paraître
LUIGI FABBRI
QU'EST-CE QUE L'ANARCHIE ?
En vente à la Librairie Sociale, 9 fr. 50.

LA VIE DE L'UNION

APPEL DE L'U. A. C.

Aux groupes et aux sympathisants

Le Comité d'Initiative, confiant dans le développement des groupes et des sympathisants, réclame de la part de tous un effort financier en faveur de l'U. A. C.

L'organisation anarchiste communiste fortifiée par les résolutions communes prises à Orléans, trouvera des sympathies nombreuses et l'aide financière efficace sans laquelle aucune réalisation active publique ne peut être entreprise.

Le Comité d'Initiative, issu du Congrès, a tenu sa première réunion lundi dernier et pour première tâche a décidé une diffusion très large du manifeste d'Orléans qui sera éditée en tracts et en affiches.

Pour cela, pour l'organisation de conférences, pour une agitation intense, il faut, hélas ! que l'Union Anarchiste Communiste puisse compter sur l'aide financière de tous ses groupes, de tous ses amis, anarchistes et sympathisants, et lesquels n'entendent pas son appel ?

Camarades, souvenez-vous, faites parvenir votre obole à l'U. A. C. Pour l'agitation, pour la propagande, sachez fournir un effort commun.

P. S. — L'obole peut être versée sous forme de souscription par les sympathisants lecteurs du « Libérateur » ; sous forme d'adhésions par les camarades éloignés d'un groupe et qui désirent participer à la vie de l'U. A. C. Adhésion : 5 francs avec la carte ou sans carte ; sous forme de versements annuels ou mensuels par tous les groupes de l'U. A. C.

LE COMITÉ D'INITIATIVE : Sébastien Faure, Lecol, Lemellour, Féréal, Petelot, Marchal, Boucher, Fargues, Gélton, Mualdes, Darras, Lily, Ferrer, Delcourt, Lentente, Loral, P. Odéon, M. Lepoil.

COMITÉ D'INITIATIVE DE L'U. A. C.

Les camarades membres du C. I. recevront une convocation personnelle qui fixera le lieu des réunions.

Lundi prochain : nomination de la commission de contrôle, du C. A. de la Librairie, etc. Présence indispensable ou prière de s'excuser. P. Odéon.

PARIS-BANLIEUE

FEDERATION PARISIENNE

Réunion du C. I. de la Fédération le mardi à 20 h. 30 local habituel.

Assemblée générale

Le samedi 31 juillet assemblée générale. Ordre du jour : organisation de la propagande. Le lieu sera donné la semaine prochaine.

FEDERATION ANARCHISTE COMMUNISTE PARISIENNE

Dimanche 25 juillet, grande ballade champêtre à Herbiay, Parc des Oiseaux-Bleus.

Trains gare Saint-Lazare toutes les demi-heures. Rendez-vous à 8 heures du matin grande salle de la gare Saint-Lazare. Apporter ses provisions.

Groupe des 3^e et 4^e. — Le groupe, réuni le samedi 17 juillet a approuvé les résolutions du Congrès d'Orléans et s'est réorganisé en s'inspirant du manifeste de l'U. A. C. Les camarades adhérents au groupe se sont affirmés communistes-anarchistes. Après discussion il a été décidé qu'un groupe d'initiation se constituerait dans les 3^e et 4^e ce groupe tiendra des conférences publiques et accueillera la présence de tous éléments. Le groupe de l'U. A. C., composé de militants dévoués, aura pour tâche d'envisager l'action, la propagande quotidienne. Les nouveaux éléments qui demanderont à adhérer au groupe de militants seront acceptés ou non, suivant la décision des membres du groupe. Les adhérents du groupe se sont engagés à effectuer un versement annuel de 10 fr. à l'U. A. C. et un versement mensuel de 5 fr. dont 2 fr. pour l'U. A. C., 2 fr. pour la Fédération et 1 franc pour le groupe.

Les collectes du groupe d'étude sociale, serviront à la propagande générale.

Groupe d'Etudes sociales des 3^e et 4^e. — Lecteurs du Libérateur, sympathisants, assistez tous à la réunion qui aura lieu samedi soir à 20 h. 30 au Bar, 12, rue Jean-de-Bellay, dans l'île Saint-Louis. Causerie par Pierre Odéon sur : le Congrès d'Orléans et la nécessité de propager les thèses, pratiques de l'anarchisme communiste.

Groupe du 15^e. — Ce soir à 8 h. 30, 85, rue Mademoiselle, causerie par un camarade sur l'esprit de tolérance.

Invitation cordiale à tous les lecteurs du « Libérateur ».

Groupe du 22^e. — Jeudi 20 juillet, à 20 h. 30. Réunion extraordinaire du groupe. En regard aux importantes décisions à prendre tous les camarades sont priés d'être présents et à l'heure.

Groupe de Boulogne-Billancourt : Réunion du groupe vendredi 23 juillet à 20 h. 30, salle de l'Intersyndicale, 83, boulevard Jean-Jaurès. Ordre du jour : le Congrès ; ses décisions. Présence indispensable de tous.

Groupe de Levallois : Réunion du groupe jeudi 27 juillet à 20 h. 30, 47, rue des Frères-Hébert.

Les décisions du Congrès : tous présents.

Groupe de Pantin-Aubervilliers : Réunion de tous les camarades le mercredi 28 juillet à 20 heures 30, local habituel.

Le Congrès, organisation d'un meeting.

Groupe Régional de Bezons : Assemblée générale.

Les camarades anarchistes de Bezons, Argenteuil, Chateaufort, et environs sont priés d'assister à l'assemblée générale qui aura lieu dimanche 25 juillet, salle de l'ancienne mairie, place de la République, à 9 heures précises du matin. Ordre du jour : compte rendu du Congrès. Présence indispensable de tous.

Groupe de Saint-Denis : Réunion vendredi 23 juillet à 20 heures. Présence indispensable.

Jeunesse Anarchiste-Communiste. — Tous les camarades sont priés d'assister à la réunion de samedi prochain. Importantes questions à l'ordre du jour.

Groupe de Livry-Gargan. — Samedi 24 juillet, à 20 h. 30, au local habituel du groupe. Compte rendu du congrès par Marchal. Présence de tous indispensable.

Groupe du Bourget-Drancy. — Prochaine réunion du groupe le 31 juillet à 20 h. 30, salle et lieu habituel.

Causerie par le camarade Marchal. Sujet traité : Historique de la Révolution Russe.

Le Secrétaire : Sigrist.

Groupe de Livry-Gargan. — Réunion du groupe le samedi 24 juillet, à 21 heures précises, au 9 de la rue de Meaux, à Livry.

Compte rendu du Congrès par Marchal.

Compte rendu de la délégation au Comité anti-fasciste en formation. Que les camarades soient présents, car nous avons beaucoup de choses à leur dire.

PROVINCE

Fédération Communiste-Libéraire du Pas-de-Calais

Rapport moral

Les camarades réunis à Hénin-Liétard, le 11 courant furent unanimes à approuver la décision prise par leur délégué à la réunion du C. I. à Orléans, sur la proposition des copains du Nord de former deux fédérations au lieu d'une. C'est aller vers plus de fédéralisme, et la propagande locale et régionale ne pourra qu'y gagner. Tout en gardant notre autonomie complète, nous conservons néanmoins une liaison constante entre les deux fédérations. Étaient représentés à cette réunion : Seclin, Hénin-Liétard, Calonne-Liévin, Méricourt, et Noyelles-Godault.

Dans cette première quinzaine de gestion, nous avons deux belles causeries très appréciées de tous les camarades, une à Douai et une à Hénin-Liétard sur : Ce que veulent les anarchistes ; les religions, l'armée, l'état, la politique, etc., en un mot tout ce qui nous tient dans l'esclavage, fut exposé et critiqué par le camarade Lafrière. La parole anarchiste doit pénétrer partout, c'est pourquoi, nous demandons à ceux qui peuvent réunir des camarades dans leur localité, de se mettre en relation avec Michel Ferdinand, 26, rue Basse, à Drocourt-Mines (Pas-de-Calais).

Rapport financier

En caisse, au mois de juin 82 fr. 80. Reçu de Lafrière 0 80. Groupe d'Hénin-Liétard, cotisation juin 6 fr. Groupe de Calonne-Liévin, 2 fr. Total : 91 fr. 60. Dépenses correspondance 0 40. En caisse le 15 juillet : 91 fr. 20.

F. Michel.

Le groupe de Seclin approuve le titre de l'U. A. C. — A. Bridoux.

P. S. — Les camarades des localités citées plus haut, ainsi que ceux d'Harnes, de Béthune, de Lens, sont priés de préparer incessamment une réunion dans la région de Lens pour le compte-rendu du Congrès d'Orléans. Que tous soient présents ce jour-là. Correspondre avec Michel.

Groupe Anarchiste « Bien-Être et Liberté », Toulouse. — Le groupe de Toulouse avait organisé le 18 juillet, un meeting de protestation en faveur de nos deux camarades Sacco et Vanzetti, victimes innocentes du fascisme international.

Les 23.000 « travailleurs » qui lors des dernières élections municipales triomphèrent avec leur révolutionnarisme votèrent de toutes les troupes politico-communiques et réussirent à faire flotter sur le capitol le drapeau rouge, emblème de la Révolution « d'après Vincent Auriol » ne se souvenant plus, hélas ! de ce programme socialiste et rénovateur, abolissant toutes les injustices, ne se dérangeant pas. Seuls, 200 individus résolus et décidés à empêcher ce crime, se joignirent à notre protestation.

Nos camarades Vaillant et Mirande dépeignirent les crimes monstrueux qui se commettent dans l'univers entier. Ils démontrèrent clairement l'innocence de Sacco et Vanzetti, les tortures que l'on fait subir à nos camarades d'Algérie, dans les prisons de Barberousse, et les injustices commises dans les prisons de la République 3^e, et notamment à Toulouse, alors que notre camarade Tricheux est en cellule en compagnie de Labadie, camarade communiste, condamné pour être un anticolonialiste pendant qu'un charognard de la région qui a déterrée une truie pour livrer la viande à la consommation, un empoisonneur au ventre doré, se voit accorder toutes les faveurs et est employé par l'administration pénitentiaire, à la comptabilité.

Le camarade Bergé, vient au nom du Parti communiste, s'associer à notre protestation et dénonce tous les crimes commis partout par le fascisme international : « La Russie ne figure pas sur notre planète ».

Signalons également, qu'une collecte faite à la sortie rapporte 70 francs.

Allons, les copains, il y a beaucoup à faire dans notre cité rose qui n'est pas encore toute rose pour nous. Continuons notre effort jusqu'à complète satisfaction et œuvrons tous en commun pour la transformation totale de cette société pourrie en société meilleure où régnera le bonheur et la liberté.

Assistez nombreux à nos réunions, les mercredi et samedi 16, rue du Peyroux, à 20 h. 30, le concours de tous est utile.

Groupe Terre et Liberté. — Un meeting pour la libération de Sacco et Vanzetti est organisé le samedi 24 juillet, à 20 h. 30, au Cirque de Reims. Pour sauver nos deux camarades, nous faisons un appel pressant à tous nos catharistes et sympathisants pour assister nombreux à ce meeting de protestation.

Groupe de Bordeaux. — Le groupe de Bordeaux fait appel à tous ceux qui veulent l'aider dans sa campagne en faveur de Sacco et Vanzetti. Des moyens financiers nous sont strictement nécessaires. Des listes de souscription sont à la disposition des copains.

Que tous ceux, qui se réclament de la liberté, ne se fassent pas les complices des assassins d'outre-monts et d'outre-mer.

Pour tout ce qui concerne le groupe, s'adresser à Marc Frétille, 5, rue de la Vérité, Toulouse.

Tous les dimanches matin, à la Bourse du Travail.

Seclin. — Les camarades désireux d'entendre le compte rendu détaillé du Congrès d'Orléans, sont priés d'être présents dimanche à Seclin, chez Adolphe. Nous comptons sur la présence des camarades de Douai et environs.

Les délégués.

Le Flambeau. — Le n° 3 du Flambeau, le vaillant organe mensuel anarchiste et syndicaliste d'Alger est paru.

Des compagnons, malgré l'ignoble dictature qu'ils ont à subir, y mènent une campagne énergique en faveur des prisonniers de Barberousse. Le sinistre Voreau, chef des gardes-chiourmes de Barberousse, doit rager. Son attitude est fétide comme il convient par le Flambeau. A signaler un bel article et une gravure en faveur de Sacco et Vanzetti. Le « Flambeau » batifole aussi contre les colonisateurs qui tiennent l'Algérie sous leurs bottes. De toutes nos forces nous crions : « Courage aux camarades d'Alger et ténacité dans la ligne de conduite qu'ils ont donnée à leur journal ».

Petite Correspondance

Cordolia, à Grasse. — Ton abonnement est terminé depuis le 1^{er} juin.

Jean Villermet. — Bien reçu chèque. Necessaire est fait.

Filliol Anatole. — Ton abonnement est terminé depuis le 26 avril dernier.

Le camarade espagnol rencontré à la fête de Garches peut-il donner de ses nouvelles à Gergette Perret, 37, boulevard Ney, Paris.

TRIBUNE FÉDÉRALE DU BATIMENT

COMPTE RENDU DES TRAVAUX DU COMITÉ NATIONAL QUI A EU LIEU À PARIS, LES 16 ET 17 JUILLET 1926 À LA BOURSE DU TRAVAIL

Toutes les régions fédérales, les membres de la C. E. et le Bureau fédéral, assistèrent régulièrement aux travaux du Comité, nombreux camarades parisiens suivirent les débats à titre auditif.

La question d'orientation syndicale fut l'objet d'un débat très passionné où participèrent tous les délégués des régions.

Après avoir examiné les échecs sur la réalisation de l'unité organique.

Après avoir examiné attentivement les forces syndicales, et les forces inorganisées ou éparpillées dans le pays.

La motion Jouve-Barthe et Boudoux du rassemblement des forces syndicales autonomes, obtint la majorité pour l'action de demain.

Sur le Secours Rouge International. Voici la résolution adoptée à l'unanimité.

1^{er} ordre du jour concernant le Secours Rouge International

Le Comité National de la Fédération du Bâtiment réuni à la Bourse du Travail le 17 juillet, après avoir discuté sur le Secours Rouge International, déclare :

Considérant que le Secours Rouge International est une œuvre dépendant du gouvernement de Moscou ; d'autre part que le Secours Rouge International n'a jamais protesté contre les emprisonnements des révolutionnaires en Russie ;

Déclare ne rien avoir de commun avec cet organisme.

Invite toutes les organisations adhérant à la Fédération à apporter toute leur aide pécuniaire au Comité l'entraide, seul organisme vraiment sous le contrôle des syndicats et venant en aide à tous camarades démunis.

D'autre part le Comité de Défense sociale étant le complément moral de l'entraide, le Comité National déclare ne reconnaître que ces deux organismes.

Les travaux du Comité se termineront dans l'accord le plus grand, et tous les délégués s'engagent à défendre ce point de vue dans le pays.

2^e Résolution présentée par les camarades Jouve-Barthe-Boudoux :

« Le Comité National de la Fédération Nationale du Bâtiment et des Travaux publics de France et des Colonies, réuni le 18 juillet, salle Fernand Pelloutier, Bourse du Travail à Paris, après avoir eu connaissance du travail exécuté par le Bureau Fédéral et le Comité Exécutif, vote le rapport moral et financier condensant le travail exécuté ».

Avant examiné la situation économique présente, critique à l'excès, et prélude de nouvelles privations pour la classe ouvrière, constate avec regret le peu de succès des différentes tentatives d'unité en vue de regrouper toutes les forces ouvrières de ce pays, incapables de résister à la diversité des programmes des deux C.G.T., toutes deux filiales de partis politiques et reniant de ce fait toute la force, la valeur du mouvement économique synthétisées par le mouvement révolutionnaire.

Placé devant ce fait regrettable qui démontre que momentanément l'unité est impossible ; constatant les moyens de propagande des deux C. G. T., leurs méthodes et leurs moyens ; décide de faire disparaître le syndicalisme révolutionnaire fédéraliste, espoir des ouvriers, en faveur de thèses politiques, et regretant l'émiettement des forces syndicalistes révolutionnaires de ce pays. Ayant eu à connaître de la marche et des moyens d'existence et de propagande de la Fédération, vote l'augmentation de la cotisation fédérale pour lui permettre de continuer sa propagande de défense corporative et idéologique.

Cependant, désireux que toutes les forces représentant le point de vue syndicaliste révolutionnaire, collaborant dans une étroite union à la défense du syndicalisme menacé de disparition ; considérant que le problème ne peut être résolu que par le regroupement de toutes les forces autonomes défendant l'indépendance des syndicats, émiettées à travers le pays, donne mandat au Bureau fédéral et à la Commission Exécutive de se mettre en rapport dans le plus bref délai avec toutes les forces représentant notre intégralité du syndicalisme révolutionnaire, en vue d'une action commune pour envisager, après consultation des divers organes, la liaison locale départementale, régionale, nationale et internationale du prolétariat syndicaliste révolutionnaire, estimant que dans la crise présente les travailleurs de tous les pays se doivent aide et fraternité.

Comme début à cette action préliminaire, informe du nombre important de travailleurs de tous les pays émigrés sur notre sol, et constatant l'impossibilité de ceux-ci de pouvoir présenter d'urgence dans l'une ou l'autre des C. G. T. précise que le premier travail d'union consiste en la création d'un Comité d'Emigration qui sera le foyer de ces travailleurs et où ils trouveront économiquement et idéologiquement aide et assistance.

Au cas où le désir des syndicats autonomes à tous les points de vue, nécessiterait un profond désagrégation sur les bases citées plus haut, donne mandat au Bureau Fédéral et à la Commission Exécutive, ceci après en avoir préalablement avisé les syndicats et les syndicats composant la Fédération, de convoquer un Congrès extraordinaire de ses syndicats pour envisager et prendre toutes mesures d'organisation de défense syndicaliste et de regroupement.

Jouve, Barthe, J.-S. Boudoux.

UNE TOURNÉE DE PROPAGANDE DANS LE TARN

Notre camarade Juhel est parti pour assurer les réunions suivantes :

Mercredi 21, Carmaux ; jeudi 22, Albi ; vendredi 23, Lavaur ; samedi 24, Mazamet ; dimanche 21, Congrès du Tarn, à Grauchet ; mardi 23, Toulouse.

Nos grèves en cours

Nous signalons que la grève des couvreurs-plombiers continue, ainsi que celle des charpentiers en fer, à Lyon.

A Paris

Nous demandons à tous les batimentiers de ne pas oublier la solidarité vis-à-vis des fédéralistes industriels en grève depuis dix semaines. — Le Bureau Fédéral.

Union Anarchiste Française

Groupe « PIETRO GORI »

Samedi 31 juillet 1926, à 20 h. 30, à la Salle de la Bellevilloise, 23, rue Boyer (19^e).

GRANDE SOIRÉE ARTISTIQUE

en faveur de la propagande et des victimes de la réaction

Allocation du camarade G. Courtinat, de la Fédération du Bâtiment. Bal de nuit, riche loterie. Prix d'entrée : 4 francs.

Nota. — Les cartes sont en vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc.

A la Librairie Internationale, 72, rue des Prairies.

A la Bellevilloise, 23, rue Boyer.

Et dans les groupements libertaires italiens de Paris et banlieue.

DANS LE S. U. B.

Continuant son agitation et son action quotidiennes afin d'améliorer le triste sort des gens du bâtiment, le S. U. B. obtient un peu partout des résultats.

Certes ces derniers ne suffisent pas encore pour que les travailleurs se lassent aller à une douce somnolence et permettent que les pires calamités leur tombent sur le dos sans qu'ils aient le temps de réagir.

Car, nul de l'ignorer, le régime actuel va de plus en plus rapidement à la catastrophe et si nous ne réagissons pas, nous en subirons toutes les conséquences qui seront graves pour la classe ouvrière.

Le S. U. B. disons-nous plus haut, continue son agitation, et met quotidiennement en pratique les principes d'action directe qu'il a toujours conservés dans sa ligne de conduite.

Aussi certains inconstants ou lâches, subissant la journée de huit heures, se sont vu chasser impitoyablement de leur chantier les huit heures terminées. Cela servira certainement d'exemple à ceux qui seraient tentés d'accomplir une aussi sale besogne, car le S. U. B. fera l'impossible pour que la journée de huit heures arrachée au prix de tant de batailles, de tant de larmes soit appliquée sans dérogations ni reculations.

Pour les salaires, il en est de même. Partout où ses délégués se rendent, les camarades agissent et les salaires augmentent.

Eh bien, pour obtenir encore de meilleurs salaires, pour diminuer les heures de travail et avoir par conséquent plus de bien-être, il est indispensable que les adhérents du S. U. B. se sentent autour de lui, semant le bon grain à travers les chantiers, afin d'amener encore de nouveaux adhérents.

Pour un S. U. B. plus fort et plus puissant, agissons, propagons, vulgarisons le syndicalisme révolutionnaire.

Le Bureau du S. U. B. Faudry Courtois, Denant, Langlassé.

CHEZ LES FUMISTES INDUSTRIELS

Les camarades fumistes industriels sont tous jours dans la lutte engagée depuis 10 semaines. A toutes les tentatives qui furent faites pour entrer en pourparlers avec la Chambre syndicale patronale, ce fut le silence le plus complet. Ces messieurs syndiqués espèrent dans leur for intérieur que l'approche du terme et la vie de plus en plus chère organisée volontairement par les spéculateurs obligeraient nos camarades à retourner sur les chantiers la tête basse et accepter leurs dures conditions. Ils ont pu se rendre compte que c'est le contraire qui se produit et en complet accord, nos camarades continuent leur mouvement.

Cependant, si nous voulons qu'ils sortent victorieux de cette dure épreuve, nous devons leur venir en aide par notre solidarité. Il faut songer que derrière les grévistes, il y a les femmes et surtout les enfants qui supportent toutes les privations qu'entraîne la grève, cette armée de revendications du « prolétaire » il nous faut redoubler d'efforts et que nos gros sous viennent alimenter la caisse de grève.

Camarades, soyez tous solidaires. F. Faudry.

CHEZ LES CIMENTIERS ET MAÇONS D'ART

Le mois de juillet a été un mois d'agitation sérieuse dans les chantiers. Des augmentations de salaires ont été obtenues un peu partout, elles restent encore trop loin de nos revendications légitimes, par une situation économique qui s'aggrave tous les jours. Nous sommes obligés de constater que dans la majorité des chantiers, la journée de 8 heures n'est pas respectée. Malgré nos nombreuses réunions de chantier, elle est complètement violée par des travailleurs de tous pays réfractaires au syndicalisme et nous venant de la main-d'œuvre étrangère qui subit lâchement toutes les exigences des gros maçons du ciment armé, et des travaux publics. Les 5 fr. et 4 fr. 25 ont été obtenus dans plusieurs entreprises. Camarades cimentiers et maçons d'art, il ne faut pas s'arrêter là, c'est le cahier de revendications qu'il faut arracher par tous les moyens possibles.

Le camarade Baron Emile remercie tous les camarades du chantier Fleury et Perrissin, à Ivry pour la collecte faite en sa faveur et qui a rapporté 225 francs. Tous ceux qui connaissent Baron, devront faire le nécessaire dans leurs chantiers pour lui venir en aide.

Le Secrétaire : Denant.

LES CHARPENTIERS EN FER, MONTEURS, LEVAGEURS DE LA SEINE S'AFFIRMENT SOLIDAIRES DE LEURS CAMARADES LYONNAIS EN GREVE.

Pour des questions de salaires, d'us et coutumes professionnels, et d'organisation de chantiers, les entrepreneurs de la région lyonnaise sont en mouvement.

Comme à Paris, nos camarades trouvent devant eux, un patronat fortement organisé, et refusent toutes discussions sur un cahier de

DANS LES SYNDICATS

Chez les Terrassiers

Réunion des sections dimanche 25 juillet 1926, Versailles, Bourse du Travail, de 9 heures à 12 heures. Délégué : Dichamp.

Argenteuil, Maison du Peuple, de 9 heures à 12 heures. Délégué : Bourgeois.

Saint-Denis, Bourse du Travail, de 9 heures à 12 heures. Mouchés.

A partir du 1^{er} juillet la cotisation est à 5 francs.

Permanence du Bureau : de 8 heures à 11 heures. Délégué : Vigier.

Le Secrétaire : BOURGEOIS.

Chez les coiffeurs bordelais. — Vous avez appris par la presse bordelaise du 11 mai 1926, la signature d'un contrat de travail.

Que vous apportez ce contrat ?

Le bonheur, la joie, la liberté ? Non pas camarades, c'est la misère dans vos foyers, c'est les heures interminables que vous font faire vos patrons, vous êtes encore comme au temps de la féodalité corvéables et taillables à merci : allez-vous rompre vos chaînes et venir avec ceux qui sont rentrés dans la lutte, quoiqu'en disent nos adversaires, nous avons un programme bien défini, à savoir :

Retour aux 54 heures, sans heures supplémentaires, suppression du bureau de placement patronal ; salaire fixe, si vous acceptez les directives que vous adresse le syndicat autonome, vous le montrerez par votre présence à la réunion générale qui aura lieu lundi 26 juillet, 9 h. 30, Bourse du Travail, 42, rue de Lalande.

Le Conseil Syndical des Coiffeurs Autonomes.

P. S. — A cette réunion sera distribué « l'Ouvrier Coiffeur Syndicaliste ».

Fédération autonome des coiffeurs. — La Fédération tiendra son Congrès les 19 et 20 septembre. A ce sujet elle a fait éditer un timbre de propagande de un franc. Les camarades qui veulent assister au Congrès sont priés de se mettre en relation avec Leroy, 4, rue des Archives, Paris-4^e.

Les camarades qui ont un rapport à faire

revendications que nous estimons très modeste, et très justifiées.

Notre métier dans les spécialités de l'industrie du bâtiment et du gros œuvre en particulier, est un des plus pénibles, les risques professionnels y sont terribles et très nombreux, le nombre des tués et des grands blessés est très grand, il est même inquiétant.

Les entreprises de constructions de charpentes en fer se moquent partout de la situation des compagnons et aides qu'ils emploient dans leurs travaux périlleux et casse-cou, dans les montages et les levages, soit des ponts, des pylônes, des hangars et des bâtiments de tous genres.

Nous reviendrons un de ces jours sur la caractéristique douloureuse de notre profession, pour aujourd'hui, nous signalons à tous les corporatifs de la région parisienne, le conflit qui met aux prises nos frères Lyonnais avec leur patronat, qui ressemble étrangement au nôtre : car ils s'affaiblissent dans le mal, solidaires les uns des autres.

Nous recommandons aux professionnels monteurs, levageurs, riveurs, forgerons, frappeurs, teneurs de las et aides de chantiers, de toutes toutes embauches pour la région lyonnaise.

Nous espérons qu'aucun charpentier en fer n'acceptera de jouer le rôle de briseur de grève. Le vieux syndicat des charpentiers en fer de la Seine, aujourd'hui section technique dans le syndicat unique du bâtiment de la Seine va à son tour, pour appuyer l'action des ferrailleurs de Lyon, entrer en dans d'abord, en touchant le plus rapidement les maisons lyonnaises, et ensuite en s'attaquant directement à la Chambre syndicale patronale.

Pour vaincre, nous savons que nous avons à notre disposition, un seul moyen, l'action directe et l'action syndicaliste. Que nos camarades lyonnais s'en inspirent : que les compagnons de la place parisienne s'en souviennent.

A cet effet, et pour ce sujet, nous recommandons à tous les chantiers de désigner un délégué pour assister à la réunion du Conseil qui la réponse suivante : « Faites 10 heures et renou 14, Bourse du Travail ».

Les membres du Conseil sont invités à considérer cet appel comme convocation officielle et urgente.

Pour et par ordre du Conseil technique, Le Secrétaire : Canipel.

CHEZ LES DEMOLISSEURS

Entreprise Marty (Chantier de la Banque de France).

Voilà encore un manitou qui aurait la prétention de saboter la journée de huit heures.

</